

# SOMMAIRE

	Page
<b>IDÉAL ET PRINCIPES</b>	
La lecture à l'école..... Joseph-Antoine Brunet	191
<b>ÉTUDES CRITIQUES</b>	
<i>Louise Genest</i> de Bertrand Vac..... J.-B. Beausoleil	193
<i>Isabelle de Frêneuse</i> de Charlotte Savary Théophile Bertrand	198
<i>L'enfant noir</i> de Donat Coste.... Théophile Bertrand	199
<i>Scandales de l'économie</i> ..... Clément Saint-Germain	201
<b>DOCUMENTS</b>	
Message aux écrivains « engagés ».... Raoul Villedieu	203
<b>FAITS ET COMMENTAIRES</b>	
Projet d'Union Internationale des revues bibliographi- ques catholiques .....	205
Un communiqué de l'Archevêché de Paris.....	206
<b>NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	
Choix d'ouvrages.....	207
Ouvrages (Voir liste des auteurs, p. 2 de la couverture)	208
Revue .....	230
<b>BIBLIOTHECA</b>	
Message du Président..... Joseph-Antoine Brunet	231
Les activités de l'A.C.B.F. en 1949-50.. Juliette Chabot	233
Vœux du Sixième Congrès de l'A.C.B.F.....	235
Le Biblio-Service de Québec..... Lucien Ferland	238

# LECTURES

REVUE MENSUELLE DE  
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES  
organe du Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal  
Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c., aumônier du Service des Lectures  
Rédaction : Théophile BERTRAND, président du Service des Lectures  
Conseillers : Mme Marie-Paule Vinay, Mlle Isabelle Pépin et M. Benoit Baril,  
respectivement présidente, secrétaire et trésorier du Service des  
Lectures.

## NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

Publication autorisée par l'Ordinaire

## CANADA :

le numéro ..... \$0.35  
abonnement annuel..... \$3.50

## ÉTRANGER :

Abonnement annuel..... \$3.75

FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — P. Plateau 8355

FRANCE : abonnement annuel..... 900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50

Société FIDES, 120, Boulevard Raspail — Paris (VIe) — Odéon 4922

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

- \*\*\* *A l'école du Christ*, 228  
AMBRIERES (J.-M. d'), s.j., 228  
ARCHAMBAULT (J.), s.j., 223  
\*\*\* *Archives (Les) de Folklore*, 211  
BAUDOIN (E.), 216  
BELISLE (L.-A.), 213  
BERNAGE (B.), 216  
BERNARD (A.), c.s.v., 220  
BERNIER (A.), s.j., 213  
BERNOVILLE (G.), 224  
BETSCHART (L.), 209  
BLOND (G.), 217  
BOUDREAU (E.), 219  
BOURRET (F.), 201  
BRASSARD (A.), 220  
BRAULT (L.), 220  
BRUYÈRE (A.), 226  
CHANSON (P.), 206  
CHERY (H.-Ch.), 215  
CHEVROT (Mgr), 228  
CHOSALLAND (A.), 226  
COLMONT (M.), 228  
CORIN (A.), 217  
COSTE (D.), 199  
COULET (P.), s.j., 228  
COURTEAU (G.), s.j. et  
LANOUE (F.), ptre, 221  
COURTOIS (Abbé G.), 228  
DANIEL-ROPS, 218  
DAUBANNAY, 218  
DELAQUAYS (G.), 224  
DELEPORTE (M.), 228  
DESROCHES (H.-C.), 208  
DOCTEUR (V.-A.), 221  
DOLLEANS (E.) et  
CROZIER (M.), 228  
DRION DU CHAPOIS (F.), 222  
DUBOIS (M.-M.), 225  
DUCASSE (Abbé), 228  
DU JEU (S.), 218  
DUVERNE (R.), 218  
ÉQUIPIERS (Les) DE  
SAINT-MICHEL, 214  
\*\*\* *Frégate (La)*, (Coll.), 218  
GASNIER (M.), o.p., 228  
GHEZA (G.), 228  
GOURDON (P.), 218  
GRAEF (R.), c.s.sp., 228  
\*\*\* *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 228  
GROUPE LYONNAIS  
D'ÉTUDES MÉDICALES,  
PHILOSOPHIQUES ET  
BIOLOGIQUES, 212  
GUARDINI (R.), 209  
HOURS (J.), 211  
\*\*\* *Intellectuels (Les) dans la Chrétienté*, 208  
JAMMES (F.), 215  
JOLLY (P.), 225  
LACHELIER (B. G.), 218  
L'ACHEVEQUE-DUGUAY  
(J.), 209  
LE BEC (Dr R.), 228  
LE BRUN (G.), 218  
LECONTE (J.-R.), 228  
LE CORMIER (P.), 228  
LENFANT (M.), 228  
\*\*\* *Livre (Le) de Suzette*, 229  
MARIE-HENRI DE LA  
CROIX (Sœur), 214  
MARQUIS (G.-E.), 228  
MAUCLÈRE (J.), 218  
MAUGER (G.), 219  
MAURY (J.) et PERCHE-  
RON (R.), 228  
MONFET (M.-A.), 229  
MORIN (V.), 223  
NERANVAL (G.), 218  
\*\*\* *Notre-Dame de Banneux*, 210  
\*\*\* *Nouvelles devinettes*, 229  
OFFICE CATHOLIQUE IN-  
TERNATIONAL DE CI-  
NEMA, 215  
ORIEUX (J.), 219  
PELOQUIN (H.), 220  
PERRAUDIN (J.), 229  
PIACENTINI (R.), c.s.sp., 229  
PIE XII (S. S.), 210  
\*\*\* *Répertoire de 3000 revues journalières, encyclopédies du monde entier*, 229  
SAVARY (C.), 198  
\*\*\* *Semaine (La) de Suzette*, 227  
SERVAN (M.), 229  
SYLVESTRE (G.), 213  
TOTH (Mgr Tihamer), 229  
VAC (Bertrand), 193  
VALETTE (R.), 218  
\*\*\* *La vie franco-américaine*, 1948, 211  
WAST (H.), 229

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

## *La lecture à l'école*

La semaine du livre d'enfants, comme d'ailleurs beaucoup d'autres semaines — celle du poisson, par exemple — a été instituée premièrement dans un but commercial. Editeurs et libraires espéraient, par une publicité plus intense au cours d'une même semaine, stimuler la vente des ouvrages destinés à la jeunesse et grossir leur chiffre d'affaires.

Mais les éducateurs, les bibliothécaires aussi, veillaient. Ils n'ont pas tardé à reconnaître les avantages de cette innovation pour la diffusion du goût de la lecture chez les enfants. Ils ont recouru, à cette fin, à des initiatives heureuses et variées : causeries sur les auteurs et les livres, concours littéraires, affiches et pancartes pour annoncer les titres nouveaux, listes choisies, etc. Ils voulaient manifester par là le vif intérêt qu'ils portent à la lecture et leur conviction profonde en sa valeur exceptionnelle pour le développement intellectuel de l'enfant.

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal a compris, depuis de longues années, l'apport précieux du livre dans le grand œuvre de l'éducation. Elle a ouvert tout grands ses trésors pour l'établissement de bibliothèques dans toutes ses écoles. A date, 90 d'entre elles possèdent une bibliothèque bien fournie ; au cours de l'année scolaire 1950-51, quarante bibliothèques nouvelles viendront s'y ajouter ; et, avant trois ans, nous avons lieu d'espérer que toutes seront dotées de collections convenables de livres. La Commission dépense, en outre, des sommes considérables, pour l'achat de livres de récompense appropriés à l'âge et au degré d'avancement des élèves.

Les instituteurs, religieux et laïques, entraînés par cet exemple, auront à cœur de seconder ces généreux efforts. Ils travailleront, par tous les moyens possibles, à éveiller chez l'enfant la curiosité intellectuelle et à lui faire contracter l'habitude de la lecture.

La tâche, auprès du plus grand nombre, est facile. L'enfant bien doué est naturellement curieux ; il s'oriente d'instinct vers les livres, il les dévore avec délices. Il sera même parfois nécessaire de l'arracher à une fréquentation qui, si elle devient excessive, pourrait nuire à ses études.

D'autres, plus lents, moins laborieux, ont besoin d'être stimulés, d'être guidés. Ils ne comprennent pas le profit qu'ils retireront d'un commerce fréquent avec les bons auteurs ; ils ignorent

les moments agréables qu'ils passeront en cette aimable compagnie. Aussi, faudra-t-il parfois au début les obliger à prendre un livre et s'assurer, par des questions adroites, qu'il l'a lu. Si le choix des premiers contacts est judicieux, si l'on a soin de graduer avec tact les lectures subséquentes, il y a lieu d'espérer que l'enfant s'y laissera prendre et deviendra un lecteur assidu.

Le succès, cependant, ne sera pas toujours aussi facile. Il faudra, souvent, revenir à la charge, varier ses travaux d'approche, modifier ses méthodes. Un genre de lecture ne semble pas plaire à l'élève : présentons-lui d'autres livres d'un caractère différent ou d'une facture plus attrayante. Avec de la patience, du doigté, on finira par trouver des récits qui s'harmoniseront avec la tournure de son esprit, avec ses centres d'intérêt, avec le développement de ses facultés.

La formation, chez l'enfant, de l'habitude de la lecture devrait être un des soucis dominants de tout véritable éducateur. Par elle, l'enfant acquiert des idées nouvelles ; son imagination s'éveille, sa sensibilité s'affine, son horizon s'élargit, son esprit se meuble de connaissances utiles. Il y trouve pour exprimer ses pensées et ses sentiments, un vocabulaire varié et précis et des formules neuves et originales ; il y apprend la logique, l'ordre, la discipline.

Mais à quoi bon continuer cette énumération ! Nous reconnaissons tous la lecture comme un merveilleux instrument de culture. Nous sommes tous convaincus qu'elle constitue, pour les moments de loisir, un passe-temps agréable et utile ; que l'enfant y puisera des leçons et des directives précieuses pour la conduite de sa vie morale et chrétienne.

Mettons-nous donc résolument à l'œuvre ; efforçons-nous par tous les moyens possibles — non pas seulement pendant la semaine du livre, mais durant toute l'année scolaire — d'exciter, chez les enfants de nos écoles, cette faim de la lecture qui contribuera, en même temps que l'enseignement que nous leur dispensons avec tant de zèle, à former des adultes complets et cultivés.

Joseph BRUNET,  
Directeur des bibliothèques scolaires  
de la Commission des Ecoles catholiques  
de Montréal.

---

## LA VIE DE JÉSUS

Cet album, dont la première édition s'est vendue avec une facilité extraordinaire, est enfin remis sur le marché. Tout l'album est imprimé en 4 couleurs sous forme de bandes illustrées.

Edition brochée, 100 pages : \$0.35

Edition reliée, 100 pages : \$0.75

## Louise Genest<sup>1</sup>

« Le meilleur roman de l'année » ? Ce serait à désespérer de notre bon sens. L'on ne saurait en tout cas trop regretter le tapage fait autour de cet ouvrage.

*Louise Genest*, c'est le cri de la femelle en rut qui doit abandonner son petit pour suivre irrésistiblement son mâle majestueux et inassouvi. La Genest laisse son Genest après seize ans de vie commune. Elle attendit seize ans pour briser sa chaîne.

Les années que j'ai passées avec Genest, ce n'est pas par conviction ni par principes que je les ai vécues avec lui, c'est par manque de courage. J'ai souffert, parce que j'ai été trop lâche pour partir, pour vivre comme je l'entendais.

L'instinct est plus fort que tout, et Louise Genest déserte son habitat pour aller vivre dans le bouge du Thomas, la brute magnanime au thorax puissant et aux regards infiniment ensorceleurs. Enfin, leurs jours s'écoulent dans leur vrai milieu, celui de la nature sauvage et des animaux de la forêt.

Tout approuve leur union bien naturelle dans ce séjour merveilleux des nymphes et des sylvains. L'écureuil sur sa branche exulte de joie à la vue de ce couple de purs ; le faon et sa mère inquiète sont tout honorés de la compréhension bienveillante du roi et de la reine de leur domaine. Mais là-bas ? dans le village d'Armand Genest ? Bah !

A ceux qui s'esclaffaient du scandale Genest au village, il [le père André, l'ange tutélaire de la malheureuse] s'était contenté d'objecter sa philosophie simpliste : « Un millionnaire n'a pas de mérite à ne pas quêter, avait-il dit. Les athlètes ne vont pas frapper à la porte du médecin ; mais le rhumatisme, — il en savait quelque chose, — faisait oublier de se laver et de se raser. » Et si la douleur se moquait des conventions, les sens ne se faisaient pas moins tyranniques. Et pourquoi nier leurs besoins à ceux-là ?

Philosophie juste et profonde, on ne peut plus ! Aussi, tous ceux qui rencontrent et fréquentent nos deux monstres de la forêt sont de l'avis du père André, du garde-feu jusqu'aux « gars de la ligne ». Les gens de Saint-Michel prennent bien des airs étudiés à la vue de la Louise, mais c'est tout simplement parce qu'ils sont jaloux. Le bon Dieu lui-même aurait compris leur cas à eux, la Genest et le Clarey ; mais « si Dieu pardonne, les hommes n'oublient pas ». Quelle belle foi à la Luther !

<sup>1</sup> VAC (Bertrand), *Louise Genest*. Dessin de couverture de l'auteur. Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1950. 231p. 20.5cm.

« Louise aurait aimé quitter le bois un peu, ne fût-ce que pour aller à l'église », mais allez donc ! avec toutes ces commères aux aguets... Ineffable, cette dévotion boycottée de la femme Genest ! La question n'est pas là du tout. Louise ne s'occupe pas plus de Dieu que son chien Maillet ne se souvient de son grand-père ; c'est un fait patent dans le roman. Mais on serait presque porté à lui pardonner quand on voit comment Bertrand Vac nous présente et son église et son curé, qu'il appelle respectueusement « le vieux ». L'église ?

Personne ! L'air froid et humide y était vicié. Depuis tant d'années que les paysans s'y entassaient, il y flottait une odeur de fumier et d'encens. « Il dut y avoir un enterrement ce matin », se dit-elle.

Mais elle ne retrouvait pas la paix dont elle avait soif. Non ! décidément, il était impossible de rester là-dedans. Nerveuse, elle se leva, fit une génuflexion machinale et sortit.

Quant au curé, voici un bout de la sublime conversation qu'il tient avec Louise Genest rencontrée par hasard :

« La vie est bien difficile à vivre... bien difficile. Il y a longtemps que je vous observais. Vous avez dû faire tout ce que vous avez pu humainement ? Nous péchons tous, Madame. Mais vous avez eu tort de désirer le bonheur ici-bas.

« Comme ces paroles font du bien ! se dit Louise. Merci, monsieur le curé, pour tout ce que vous avez fait, pour vos bonnes paroles aussi. »

Voilà les seuls mots de consolation que peut trouver un pasteur des âmes, création Bertrand Vac.

Donc, aucun embarras ; l'instinct de l'« héroïne » ignore la loi naturelle des hommes et, encore plus, les lois de Dieu et de son Eglise. Et, il faut le souligner, tous ceux qui l'entourent cultivent aussi admirablement la même ignorance. Mais — l'auteur nous force d'insister beaucoup — il y a l'instinct, un instinct tout à fait spécial à Louise, animal perfectionné, un instinct maternel beaucoup plus durable que celui des quadrupèdes. Elle veut absolument rejoindre, revoir au moins son fils, son Pierre, que son mari, pour se venger, a sorti du collège de Joliette et envoyé aux chantiers. Or, un jour qu'elle avait osé se rendre chez sa marraine Rose-Alba, personnage ineffable, elle apprend que son rejeton est disparu depuis déjà seize jours du camp où il travaillait. Alors, c'est le déploiement absolu de son instinct maternel poussé au paroxysme de l'angoisse !

Par monts et par vaux, la Louise part à la recherche de son « petit » ; elle mourra à la tâche, au cœur de la forêt, n'ayant trouvé que sa « petite 22 ». Dénouement cornélien ! Mais on s'y attendait. Toujours, depuis la fuite du village, le souvenir du petit Pierre hantait la solitude de l'amour endeuillé de sa mère. Thomas ne manquait pas de le reprocher à sa compagne, en termes exquis d'ailleurs : « Tu t'es encore morfondue à jongler. Je ne sais pas ce qui me retient de passer tout droit, d'aller trouver une femme qui soit de bonne humeur ». Eh oui ! tel quel ! Et madame Genest n'en n'est pas du tout offusquée. Quoi ! ne lui avait-il pas raconté tout bonnement cette époque de sa jeunesse

quand, à Montréal, « à l'hiver, il connut un petit minois qui le retint pendant deux mois. Au printemps, il en vit un autre qui lui fit oublier tout, tout » (sic). Mais revenons à nos propos. Lorsqu'elle apprit l'arrivée de Pierre dans les bois, madame Genest, pour la première fois, nous mit sa belle âme à nu. Voici, à cette occasion, encore quelques lignes essentielles à une profonde compréhension de ce roman, *Prix du Cercle du Livre de France 1950* :

Un sursaut de révolte la souleva soudain contre lui [son mari], contre le monde, contre Dieu. [...] Une réponse se faisait jour en elle, aveugle, intolérable, celle des principes qu'on lui avait inculqués, que tous (sic) subissent comme un joug :

— Tu es mariée, Louise ! Le mariage est indissoluble. Tu as juré fidélité au pied des autels. C'est Dieu lui-même qui vous a unis.

— Dieu ou les hommes ? objectait-elle. [Pascalien !]

Et puis si Dieu l'avait bâtie humaine, pourquoi s'attendait-il à la voir agir comme une divinité. Pourquoi avait-il décrété qu'elle sècherait de désirs inassouvis qui la tenaillaient jusqu'au martyre ; car on l'avait frappée dans ce qu'elle avait de plus cher, de plus précieux [son fils].

Ce passage donne exactement l'atmosphère pernicieuse, pour ne pas dire païenne, de *Louise Genest*.

Mais observons encore la « créature » de Vac. Des sursauts aussi nobles que les précités rehausseront son animalité native, quand elle courra jusqu'à la mort à la recherche de Pierre. C'est son testament spirituel. De plus, ses dernières paroles confirment la décision mûrie qu'elle avait prise en suivant Clarey, le beau métis : « Si j'étais restée au village... je serais morte quand même et je n'aurais pas eu son corps ». Parole digne d'Antigone ! « De temps en temps, la forêt l'entendait (sic) pourtant murmurer ; « Il était si beau ! » Pensait-elle au métis ? se rappelait-elle Pierre ? » C'est le secret troublant que la morte emporte dans l'autre monde. La femelle regrette probablement et son mâle et son petit. Ainsi se termine « l'histoire de la belle Louise Genest » : ce sont là les derniers mots du livre de Bertrand Vac.

\* \* \*

Voilà *Louise Genest*. Nous n'avons pas trop insisté sur Thomas Clarey, son comparse, traditionnel homme des bois, nature à fleur de peau, un peu dans le genre du Fabien à l'Edith, dans *La fille laide* d'Yves Thériault, moins cruel cependant. On note tout de même que le Thomas s'exprime bien pour un trappeur : il a fait un cours commercial complet dans un collège anglais de Rawdon. Il possède même quelques notions de Tête de boule, langage de ses ancêtres. Cet homme, qui permet à l'épouse insatisfaite de reprendre le temps perdu, — elle qui « n'a pas eu le courage de ses sens » et qui se sent « hantée de désirs que les conventions ne lui permettent pas d'assouvir », — ce sauveur bénévole est aussi l'ami des bêtes, un Grey Owl aux loisirs sensuels.

La compétence de Clarey en sciences naturelles permet à l'auteur de *Louise Genest* d'écrire de nombreuses pages intéressantes, les meilleures du volume, sur la vie des êtres de nos forêts. Cela repose de l'in vraisemblable personnage central. Dans ces descriptions pittoresques de notre belle nature canadienne, on

pourrait retracer un mélange, fort compréhensible d'ailleurs, de F.-A. Savard, de Félix Leclerc et de Walt Disney. C'est incroyable comme une faune des plus variées peut abonder en cette partie du Québec pourtant peu éloignée d'un centre aussi important que Joliette, et seulement à une demi-journée de canot de Saint-Michel !

*Louise Genest*, écrit en français pas trop soigné, se lit quand même sans fatigue. Ses quatorze chapitres se parcourent facilement d'un trait ; le tout s'enchaîne très bien. Les personnages sont fidèles à eux-mêmes jusqu'au bout, malheureusement ! Quelques-uns cependant sont trop secondaires, si l'on peut dire. On croirait que l'auteur les a mis là pour leur faire plaisir. Pourtant, quel curé, par exemple, va jalouser celui de Saint-Michel ? Sans ce curé, et, évidemment, sans les reproches de la femme à Dieu, le livre de Bertrand Vac serait moins choquant pour un catholique. Il prendrait alors un air de légende, et l'incongruité de la conduite de la pauvre madame Genest s'estomperait dans la brume des êtres fantastiques.

Pauvres curés ! pauvres églises de campagne ! comme on leur en veut dans certains de nos romans canadiens-français ! Les auteurs de ces livres les connaissent si peu qu'ils n'osent pas les attaquer de front. Ils leur lancent des flèches obliques, en leur assignant des rôles insignifiants au possible ou carrément odieux. Il vaudrait beaucoup mieux qu'ils n'en parlent pas du tout : le risque d'écrire des âneries diminuerait d'autant ; sans compter que ces Messieurs feraient moins de tort à leur petite patrie, qui passe encore pour catholique. Il est triste de constater que quelques intellectuels à la manque s'efforcent de jouer, chez nous, au libre-penseur et aimeraient bien que leurs compatriotes ne passent plus pour des enfants fidèles de l'Eglise. A les lire, on a l'impression que l'éternelle et toujours jeune présence de Dieu et de l'Eglise n'est plus de mode. Qu'ils sachent donc que ce « new-look » des esprits forts est depuis longtemps désuet comme réclame intellectuelle, et que les fruits qu'il a portés méritent plus de pitié que de louanges, tout comme *Louise Genest*.

Quel malheur que quelques-uns de nos jeunes auteurs, tout pleins de promesses, veuillent emboîter le pas de certains de leurs aînés français jusque dans leurs plus pénibles erreurs ! Et pourtant, jamais dans l'anxiété où nous vivons, au terme d'une Année sainte merveilleuse, après les avertissements incessants de Pie XII et l'immense bénédiction de l'Assomption, jamais le moment ne peut être mieux choisi de se convertir, de vivre intégralement sa foi et de la transmettre comme un flambeau de vie. Il faudrait qu'on puisse dire de nous tous, surtout de nos écrivains : *Et quasi cursores, vitæ lampada tradunt.*

Il ne faut désespérer de rien. L'auteur de *La déesse brune*, par exemple, Albert Gervais, n'est-il pas le même qui a signé *Mystique de novembre*, l'excellent article paru dans la *Revue Dominicaine*, livraison de novembre 1950 ?

Pour finir, et afin de mieux saisir l'esprit qui anime une œuvre comme *Louise Geneot*, peut-être ne serait-il pas hors de propos de citer quelques paroles que son auteur a prononcées lors d'une causerie faite devant les membres de la Société des écrivains canadiens-français et de la Canadian Author's Association, le 3 novembre dernier. Ces citations sont extraites d'un article paru dans *Le Canada* du 4 novembre et signé Arthur Prévost. Les guillemets sont de nous.

Au Canada, il faut être édifiant, il faut des romans dans lesquels la vertu soit victorieuse, il faut faire plus de « bons » romans, même si c'est « moins mieux ».

Quel esprit !

Quelle serait la réaction du clergé, si on décidait de reparler de ces péchés : la paresse et l'orgueil ?

A quoi rime cette question ? Le journaliste aurait-il pensé « ces » quand Bertrand Vac aurait voulu dire « ses » ?

Quant au péché de l'impureté, il ne faut pas en parler, dès qu'il montre la tête, on a, pour l'abattre, la censure, la croisade, le procès, les campagnes de presse et de radio.

Enfin, la dernière perle, le summum du bel esprit libre de tout préjugé :

Ayons une littérature édifiante, quitte à chasser les mauvaises pensées qui sont pourtant d'excellentes compagnes quand on n'a rien à faire !

Quel humour !

*O tempora ! O mores !*

J.-P. BEAUSOLEIL



**Collection « LE TRÉSOR DE LA JEUNESSE »**

- |                                     |                          |
|-------------------------------------|--------------------------|
| 1 — La Sainte Vierge et les enfants | 5 — Marguerite Bourgeoys |
| 2 — Les trois poussins              | 6 — Saints de France     |
| 3 — Maître Renard et ses compères   | 7 — Les Croisades        |
| 4 — Le Moine et les Poissons        | 8 — Les As du sport      |
| 9 — Pie XII, le Pape de la Paix     |                          |

Ces albums imprimés en vert et en rouge, avec couverture cartonnée imprimée en 4 couleurs, sont présentés sous forme de bandes illustrées et obtiendront un immense succès. À date, les quatre premiers albums sont sur le marché, les cinq autres paraîtront d'ici une semaine. Placez immédiatement votre commande pour les recevoir dès la sortie des presses.

32 pages, grand format, chaque album : \$0.25 (par la poste : \$0.28)

## Isabelle de Frêneuse<sup>1</sup>

La fin de l'année 1950 est marquée par la parution de plusieurs romans au Canada français. Ce sont, à quelques semaines d'intervalle, *L'enfant noir* de Donat Coste, *Isabelle de Frêneuse* de Charlotte Savary, *Louise Genest* que nous venons d'analyser et *Risques d'hommes* de Rolland Legault. *Isabelle de Frêneuse* occupe une place honorable dans cette série d'éditions successives. En effet, ce roman de mœurs politiques révèle également un écrivain de talent.

Comme *Louise Genest*, *Isabelle de Frêneuse* n'est pas heureuse en ménage. Par sa vulgarité et sa conduite coupable, le mari est le premier responsable de cette situation, même si Isabelle n'est pas à la hauteur des circonstances, si elle a ses torts, si elle demeure marquée par les malheurs qui ont ruiné sa famille. Elle succombe elle-même à la tentation de l'aventure et sera à la fin délivrée d'une crise morale désastreuse grâce à la bienfaitrice influence d'un malade, le tuberculeux Jérôme Cadieux, qui, par l'exemple de sa vie sacrifiée, par ses paroles réconfortantes et sa foi, parvient à redonner du courage à celle qui s'abandonnait au vertige de l'abîme. Cette reprise est la source du salut pour un ménage menacé de ruine définitive.

Mais ce n'est pas là pourtant le principal du roman, et ce drame conjugal se détache en filigrane sur une toile de fond qui nous montre surtout les petites gens d'une société de parvenus. Il s'agit d'hommes publics, dont le manque de caractère, les ambitions, les combines et les faiblesses nous entraînent dans les remous de la vie d'une bourgeoisie bien méprisable. Aussi le roman de Charlotte Savary n'est-il pas à l'eau de rose et ne s'adresse-t-il pas aux joveux et aux joveuses. Il révèle les mesquineries, les détours et les saletés de certaines vies dont l'expérience d'un chacun sait, hélas, même si la charge de l'auteur est forte, qu'elles ne relèvent pas purement de la fiction dans notre monde en déliquescence.

Cette œuvre intéressante n'est pas cependant sans défauts. Elle est d'abord trop touffue et manque d'unité, de sorte que le lecteur a de la difficulté à s'orienter au milieu de tous ces personnages qui l'entraînent dans leur tourbillon. La puissance créatrice exceptionnelle de l'auteur a donc besoin d'être disciplinée davantage, ce qui lui sera facile avec un peu de travail, car elle sait nous présenter des types bien vivants.

Il y a cependant plus grave et c'est le manque de maîtrise psychologique dans l'élaboration des caractères et la conduite

---

<sup>1</sup> SAVARY (Charlotte), *Isabelle de Frêneuse*. Québec, L'Institut Littéraire de Québec [c1950]. 252p. 19cm. (Coll. *La belle Equipe*) \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Appelle des réserves

de l'intrigue. C'est sans doute le signe que notre littérature n'a pas encore atteint, dans l'ensemble, sa pleine maturité que cette carence de la psychologie que l'on relève dans *Isabelle de Fréneuse* comme dans *Louise Genev*. Cette carence se manifeste soudainement ici par l'intrusion inattendue de Jérôme Cadieux ; ce nouveau venu force littéralement la conversion d'Isabelle, dont les fruits hâtifs transforment presque instantanément l'univers asphyxiant dans lequel nous nous trouvions jusqu'ici. Cela sent la ficelle, le *deus ex machina*. La grâce, pas plus que la nature, ne procède ordinairement par saut. Les émancipés, les bravaches de tout calibre en profiteraient sans doute pour se moquer de la littérature de « bons sentiments », et à tort car, si les « bons sentiments » ne suffisent pas à faire une œuvre littéraire, ils augmentent la valeur absolue d'un ouvrage lorsqu'ils s'intègrent convenablement à l'ensemble. Les vies manquées sont aussi déplorables dans l'univers imaginaire des littérateurs que dans l'existence réelle. L'auteur mérite donc d'être félicité de ce souci de faire œuvre saine, de cet appel à la réalité de la communion des saints, à cette vérité que « toute âme qui s'élève élève le monde ». Mais elle n'a pas su respecter les lois élémentaires de la psychologie et graduer l'évolution de ses personnages, dans le respect de leur tempérament. Il faut avouer cependant que la tâche n'était pas facile, en raison même de la richesse de l'ouvrage, de sa turgescence : Charlotte Savary a su « créer » un monde si dense, si agité, qu'elle n'a pu ensuite en maîtriser le rythme. Un tel début laisse cependant espérer l'œuvre qui aurait pu être.

Après cette dissertation sur des idées fondamentales, nous n'avons guère le goût d'entreprendre d'écheniller le style. Contentons-nous de dire que la paille qui s'y trouve — et il y en a de rêches quelquefois — se perd cependant dans l'abondance du bon grain.

Théophile BERTRAND

## *L'enfant noir*<sup>1</sup>

Il est bien regrettable qu'un auteur qui possède le talent de Donat Coste, n'ait pas su consulter un conseiller compétent avant de publier un roman comme *L'enfant noir* ! Il aurait alors certainement évité cet impair et remis sur le métier une œuvre qui avait besoin non seulement de retouches mais de refonte.

Que Donat Coste ait tout ce qu'il faut pour faire un bon

---

<sup>1</sup> COSTE (Donat), *L'enfant noir*. Montréal, Ed. Chantecler, 1950. 242p. 20cm.

romancier, il n'y a pas à hésiter à le dire. Les matériaux de son livre, la vie de ses personnages, certaines parties du récit et quelquefois l'allure du style l'attestent. Mais il nous a donné une œuvre prématurée, dont les défauts sont si criants qu'on comprend que bien des critiques en aient été scandalisés.

L'ordonnance matérielle de l'ouvrage montre déjà un souci de l'originalité excessif et qui joue bien des tours à l'auteur. Au lieu d'être divisé en chapitres, *L'enfant noir* est divisé en livrets, dont le premier situe le cadre du récit et nous présente l'un après l'autre les personnages. Il n'y a là rien de bien grave. Mais il n'en est plus de même quand cette originalité devient de l'in vraisemblance et de l'acrobatie, dans le développement de l'intrigue comme dans le style. Sans contredit, Donat Coste a gâché son œuvre en forçant ses moyens.

L'action se déroule dans le domaine du millionnaire Gratien Pindus, à quelques milles d'un village que baigne la Chaudière, au sud-ouest de Lévis. Madeleine Chaloute s'éprend du jardinier de Pindus, le Sénégalais Gilles Gélos. Leurs amours n'ont rien de platonique et, après le départ de Gilles, Madeleine enceinte se décide à épouser Fabien Lalancette, un bon garçon qui rêve d'elle depuis toujours. Sur les conseils de sa tante, la veuve Isaïe Marticotte, Madeleine se résout à épouser Fabien, pour éviter le scandale. Mais il y a le danger que l'enfant qui va naître soit noir comme son père ! L'astucieuse veuve imagine un stratagème invraisemblable pour sauver sa nièce. Elle déguise en nègre son serviteur, le métis Norée Pelquier, qui devra effrayer Madeleine au vu et au su de son mari, de sorte que celui-ci pourra croire que la peur éprouvée par son épouse est la cause du teint sombre de son petit. L'amour aveugle le crédule Fabien, qui est pris au piège. Heureusement, le poupon meurt bientôt et Madeleine, qui languissait, va recommencer sa vie à neuf avec son époux.

L'arbitraire d'une telle intrigue saute aussitôt aux yeux. Et il y a plus. Madeleine sort à peine du couvent et elle est aussitôt éperdument éprise du Noir avec lequel elle entretient régulièrement des relations coupables. Le corps de bronze entrevu au bain l'a chavirée et elle n'en soufflera pas même un mot à son confesseur, car, malgré son inquiétude, elle doute même si elle est vraiment coupable. Enfin, c'est ce que nous croyons comprendre. Bref, la passion est ici souveraine, les exigences de la chair apparaissent fatales. Norée Pelquier et Gratien Pindus, comme Gilles Gélos, en sont également garants.

Le résumé précédent et les remarques que nous venons de faire indiquent déjà qu'un tel roman n'est pas à conseiller. Il y a davantage. Certains passages débitent des sornettes sur l'éducation donnée au couvent, sur l'amour, sur la religion. Quel salmigondis ! Quel moraliste que Gélos ! Ce serait bien plus grave, si ces fantaisies pouvaient vraiment être prises au sérieux. Qui ne s'esclaffera devant cette réflexion entre autres : « Mais les législateurs en robe violette n'ont jamais su que, une fois marié, la routine,

l'habitude, le devoir, rendent insipide en son refroidissement, le mets infiniment goûté, lorsqu'il est servi chaud sur la table de l'amour libre ». Vive donc la passion !

Le style présente des défauts analogues. Coste a du vocabulaire, du souffle ; il se cultive sans doute avec ardeur. Mais quel désordre dans cette culture, quel vent ! Il lui faudrait négliger quelque temps les lettres, pour faire un minimum de philosophie. Et pourquoi pas ? Qu'il accorde du moins un grand soin au choix de ses lectures, qu'il s'attache à quelques livres de chevet indispensables !

Cependant, en dépit des nombreux passages où l'écrivain s'emballa et se fourvoie dans un style pompier ; en dépit des tournures amphigouriques et pompeuses, des irruptions soudaines de mots trop recherchés, des figures de forcerie, l'auteur montre une richesse verbale appréciable. Puisse-t-il comprendre qu'un roman authentique exige, outre l'imagination et le bagout, de la mesure et du goût.

S'il sait pratiquer l'ascèse qui s'impose, il nous donnera sans doute un jour une œuvre plus qu'acceptable.

Théophile BERTRAND

## *Scandales de l'économie*<sup>1</sup>

Peu d'ouvrages font une impression aussi profonde sur le lecteur que les *Scandales de l'économie* de M. Bourret. Ce réquisitoire accablant contre l'organisation capitaliste laisse songeur, voire même déprimé. Certes les perspectives ne sont pas roses ; comment ne pas appréhender l'avenir à la suite des révélations fantastiques de l'auteur. Encore, s'il s'agissait d'hypothèses ; mais non, aucun avancé qui ne repose sur des statistiques, canadiennes, américaines, anglaises et autres.

Le monde est arrivé à l'un des tournants les plus graves de son histoire. Une anarchie, comme il ne s'en est probablement jamais vue, règne dans tous les domaines. L'esprit humain, affolé, semble ne pas pouvoir reprendre son équilibre. L'organisation économique connaît une crise aiguë. La mécanisation de l'industrie a décuplé, voire centuplé la capacité de production. Certains pays sont arrivés à produire, à eux seuls, une fraction très considérable de tous les biens nécessaires à l'humanité. Les États-Unis peuvent subvenir aux besoins du tiers de la population mondiale. Et combien de pays, à commencer par le nôtre, produisent beaucoup plus qu'ils ne consomment. Un grave problème de surproduction, réelle ou virtuelle, existe donc. Pendant 10 ans, de 1930 à 1940, il a tenu en chômage des millions et des millions

<sup>1</sup> BOURRET (Fernand). *Scandales de l'économie*. Introduction à l'Économie de demain. Montréal, les Éditions Ouvrières [c1950]. 238p. 19.5cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

d'ouvriers. Il a fallu la guerre, avec l'enrégimentation de l'Europe et d'une partie de l'Amérique, pour faire disparaître le chômage. Depuis la paix, la reconstruction de l'Europe et de nouveaux préparatifs militaires ont empêché un retour aux jours sombres de la crise. Mais une ère de paix véritable et une industrialisation poussée des régions arriérées du globe verraient une surproduction sans précédent, et en conséquence un nombre effarant de sans-travail.

Certains économistes bornés et sans âme ne voient d'autre remède à la situation que l'annihilation d'une partie notable de la population mondiale, par le recours régulier à la guerre. En d'autres termes, il s'agirait d'occuper une partie des travailleurs à détruire tandis que l'autre lui fournirait les vivres et l'équipement.

Mais est-ce bien là le remède ? Dieu a-t-il voulu l'homme aussi stupide ? Le forcerait-il à utiliser d'abord son intelligence à la destruction de ses œuvres ? Avec Daniel-Rops et certains économistes aux vues sociales plus généreuses, M. Bourret préconise la mise en application d'une économie dont la fin serait non plus le travail, la production, le profit, mais la satisfaction des besoins essentiels de tous les hommes. Au système égoïste du régime capitaliste, une pareille théorie substitue un régime à base de charité et d'amour fraternel. Le régime qui pourrait naître d'un tel réalisme se caractériserait par sa gratuité, la gratuité des biens primordiaux indispensables à tous les humains. Mais comment serait édifié ce nouveau régime ? quelle serait sa structure ? L'auteur ne le dit pas. Nous comprenons qu'un tel exposé ait facilement débordé les cadres du présent ouvrage, mais pourquoi n'avoir pas, ne serait-ce que de façon bien sommaire et schématique, laissé entrevoir l'organisation et le fonctionnement du système économique souhaité par l'auteur ? Celui-ci laisse le lecteur désemparé ; après lui avoir montré la plaie hideuse d'un monde capitaliste gangrené, le chaos vers lequel roule notre société, les insuffisances des palliatifs de l'État, il se contente d'indiquer d'un mot la voie salvatrice. Le lecteur n'est pas satisfait : il ferme le livre avec l'appréhension de se trouver très bientôt au beau milieu d'un déséquilibre économique inimaginable, sans savoir de façon précise comment il serait possible de prévenir à temps le désastre. Un diagnostic est porté, mais on ne recommande pas le remède qui amènerait la guérison.

Cette lacune, si lacune il y a, n'enlève rien aux mérites des *Scandales de l'économie* de M. Bourret. Ce plaidoyer, par sa documentation et ses données statistiques, est un réquisitoire extrêmement accablant contre notre régime économique actuel. Il secoue aussi l'apathie du lecteur et l'incite à s'intéresser davantage aux problèmes économiques et à leur solution. Bref, nous avons là un livre révélateur, très documenté, que tous devraient lire, car tous y trouveraient profit et l'occasion de réflexions salutaires.

Clément SAINT-GERMAIN

## Message aux écrivains "engagés"

IMPORTANCE DU « SUJET » DANS LE ROMAN

Nous ne saurions trop recommander la méditation du texte qui suit, tiré de *Livres et Lectures* (avril 1949, p. 145), revue bibliographique de l'Action catholique de France. D'ailleurs, il suffit de lire ce texte pour être convaincu, conquis. Nous profitons également de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs l'intérêt particulier de cette publication, qui poursuit le même apostolat culturel que *Lectures*. On peut s'abonner à *Livres et Lectures* en s'adressant au Service général d'abonnements de Benoît Baril, 4234, rue de Laroche, Montréal.

Le sous-titre : *Importance du « sujet » dans le roman*, est de nous.

(N.D.L.R.)

Mes frères les Ecrivains, c'est à vous que je m'adresse, dans le silence du soir... A vous, qui avez « engagé » dans la joie et dans la souffrance d'écrire les puissances les plus hautes de votre âme, on dit : « Engagez-vous aussi dans la politique. Engagez-vous dans la lutte. Prenez parti. Soyez à droite. Soyez à gauche. Battez-vous, pour un homme, pour une idée, pour un idéal. »

Cela, on a raison de vous le dire. Et moi aussi, je vous le dis. L'heure n'est plus de rester hautain dans sa tour d'ivoire, ou douillet dans sa tour de velours. L'humanité, qui est votre mère, se débat dans des convulsions terribles où elle saigne de toutes ses veines. Certains annoncent : c'est l'agonie. D'autres : c'est un enfantement ! Et c'est votre devoir filial, c'est le devoir de tous les êtres, de souffrir avec elle, d'espérer avec elle, de lutter avec elle, contre la mort, pour la vie, pour la santé, pour le salut. Prenez parti, descendez dans la rue, battez-vous purement, chrétiennement, pour la noblesse de votre idéal.

Mais ceci n'est pas tout, ceci n'est presque rien. La politique est chose éphémère. Les partis naissent le matin, se flétrissent le soir. Tandis que vous, vous êtes éternels. Vous, vous êtes les maillons d'une chaîne qui remonte jusqu'à Adam, qui va jusqu'à la fin des temps, de ces temps qui n'auront pas de fin. Les partis politiques pas-

sent, les idées éternelles restent. Les idées de Platon, les idées de Dante, les idées de Pascal. Ils ont fait de la politique, Platon, Dante, Pascal. Mais ils ont fait plus que cela. Ils ont regardé d'abord à leurs pieds, le marécage, la bourbe. Puis ils sont montés vers les nuées ; plus haut, vers les étoiles ; et puis, plus haut que les étoiles. C'est qu'ils ont compris le mot, la consigne, de saint Augustin : « Dieu s'est fait homme, pour que l'homme se fit Dieu ».

Hélas ! Cet homme qui est un reflet de Dieu, est-ce bien celui-là que vous représentez, Messieurs les Ecrivains, dans vos livres noirs ? Quelle est donc la partie de l'humanité que vous étudiez, que vous décrivez ? Quels sont donc les ferments humains que vous injectez dans notre sang, dans notre conscience ?

Les ferments les plus horribles, les plus désespérés.

Ah, nous ne les connaissons que trop, les déchéances mortelles de la vie, les fruits véreux du vice et de la honte. Des hommes, des femmes, qui marchent parmi nous comme des bagnards traînant leur boulet ; tels ces personnages de Dostoïewsky, dans ses *Souvenirs de la maison des morts* : dans les bagnes de Sibérie, ils jouent des comédies, déguisés en seigneurs et en dames, mais conservant aux pieds leurs lourdes chaînes de fer. Vos héros : des

hommes, des femmes, qui ne connaissent plus le sens de ce mot : la dignité humaine, et qui se vautrent, sous prétexte d'un snobisme élégant et morbide, au fond de sentiments déviés qui n'osent plus dire leur nom. Des hommes, des femmes, chez qui les mots d'honneur, de devoir, n'exciteraient que des rires hystériques, et qui titubent au vent de la folie, tels des pantins tragiques, entre les mains cruelles de Lucifer et de Moloch. Ou encore des hommes et des femmes qui défigurent l'ambition et la lâcheté, la jalousie et la cupidité, et qui descendent plus bas que les animaux les plus vils.

Or, ce sont ces êtres-là, et ceux-là seuls, que vous étudiez, que vous disséquez, que vous racontez. Sur cette misère vous vous abattez comme corbeaux sur cadavres. Vous pataugez voluptueusement dans cette pourriture. Vous nous la jetez à la face, comme on jette à des chiens des viandes empoisonnées. De tous ces vices, de tous ces crimes, vous éclaboussez notre front, vous écrasez notre idéal, vous brûlez notre conscience. Et vous vous frottez les mains, et vous comptez votre argent, fiers de votre talent, de votre génie infernal... Vous vous croyez de grands artistes : vous n'êtes que des vidangeurs et des fossyeurs.

A cause de vos livres, de vos journaux, les peuples tombent toujours plus bas dans l'abjection. Et les civilisations s'écroulent, dans un fracas de meurtres et de scandales, dans un déchainement de sanglots et de folie. Et Satan conduit le bal.

Et pourtant, l'homme est une œuvre si sainte, la vie, un royaume si divin ! Vous avez regardé autour de vous. Laissez-moi donc regarder autour de moi.

Par milliers et par millions, dans mon foyer, dans ma rue, dans ma ville, je les vois, ces êtres sacrés que j'ai toujours envie de serrer à pleins bras : celui-ci, dans son laboratoire, qui travaille jusqu'à l'épuisement de ses forces ; celle-là, dans son hôpital où elle est le soleil des lépreux ; cette autre, dans son école où sa parole fait naître des fleurs de joie ; cet autre encore, dans sa citadelle de héros, et qui offre sa vie de soldat, de moine, d'explorateur, de chercheur, pour que soient magnifiés l'effort et l'honneur de l'homme.

La vie est belle et sainte. *Dites-le-nous, criez-le-nous...*

On n'épouse pas la vie avec « les mains sales », « les bouches inutiles », « les baisers qui tuent ». Mais seulement avec les mains rayonnantes, les bouches qui chantent, les baisers qui consolent et qui fortifient.

Mermoz, l'aviateur, apprend qu'un pilote argentin est tombé parmi les pics redoutables des Andes. Sur son petit appareil, il part, cherche longtemps, retrouve le corps, fait un cercueil, le met dans sa carlingue étroite, debout auprès de lui, repart. Il rencontre un orage effrayant. L'appareil déséquilibré est secoué comme une feuille, plonge, roule, craque, dans le cyclone. Le cercueil, sans arrêt, oscille, frappe, cogne Mermoz. Lui, de son épaule meurtrie, seul avec le mort, maintient dans l'orage ce cercueil brutal qui le frappe.

Le radiologue Lenormand a les deux mains à moitié brûlées. S'il continue ses recherches, ses mains, ses yeux, seront entièrement perdus. Il le sait. Il continue. Il est au seuil de sa découverte. Sa découverte qui va sauver tant d'existences. Il continue. Certains d'entre vous le connaissent... Il n'a plus aujourd'hui ni ses mains ni ses yeux.

A Buchenwald, les femmes-squelettes sont rangées devant la baraque. Les bourreaux qui alimentent les fours crématoires font le tri, choisissent. Ils prennent celle-ci, qui a trois enfants. Sa voisine n'a pas d'enfants. Elle dit : Prenez-moi à sa place. Et elle se met en marche.

Cette femme de Buchenwald, ce Lenormand et ce Mermoz, il y en a des millions dans la vie. Parlez-nous d'eux, et vous multiplieriez parmi nous leur nombre. Et vous ferez avancer, à grands coups d'héroïsme, notre humanité tout entière vers son destin, si lointain encore, de noblesse et de joie de vivre.

Le monde repose sur le Livre. *Un livre pourri : et le monde s'écroule. Un livre radieux : et le monde rayonne d'allégresse.*

La voilà, la Croisade merveilleuse où vous devez vous engager. Vous, qui devez nous aider à relever l'homme de ses ruines, à le reconstruire, à continuer chaque jour l'œuvre divine. Pour reconstruire l'homme, ne nous donnez

plus pour modèle votre peuple lamentable de détraqués et de drogués, avec leur teint de boîtes de nuit, ces regards que donnent les stupéfiants, cette voix sans timbre de ceux qui recherchent les amours honteuses. Donnez-nous un peuple neuf, celui de Saint-Exupéry, de Psichari, de Ghéon. Non plus des livres boueux, livres de nausée et de désespoir. *Mais des livres qui grimpent, qui montent, qui s'élancent, des livres de lumière et de joie, des livres qui nous*

*fassent les yeux émerveillés et l'âme bondissante.* Ne soyez plus ceux qui, dans les chambres à gaz, ouvrent les robinets de la mort hideuse. Soyez ces hommes qui marchent dans la plaine inondée de soleil, et qui lancent, d'un geste large, au milieu des sillons fertiles, les semences de la grandeur humaine.

Raoul VILLEDIEU

Secrét. gén. de l'Acad. de France,  
« Villa Médicis », à Rome  
(Emis. de Radio-Vat., 24 fév. 1949).

## FAITS ET COMMENTAIRES

### *Projet d'Union Internationale des revues bibliographiques catholiques*

Tous ceux qui s'intéressent aux œuvres bibliographiques catholiques, à la critique catholique des nombreux ouvrages publiés de nos jours, prendront connaissance avec plaisir des souhaits formulés lors d'une réunion des représentants des revues suivantes : *Lecture de Milan, Livres et lectures de Paris et Lectures de Montréal.* Puissent ces souhaits se réaliser aussitôt que possible, pour un rayonnement toujours plus efficace, sur le plan international lui-même, d'un apostolat intellectuel. N.D.L.R.

Récemment se sont réunis à l'Imprimerie Saint-Paul, siège de la revue *Livres et Lectures* :

- Les pères VALENTINI et FILIPETTO, directeur et rédacteur de la revue *Lecture* à Milan ;
- Messieurs Pierre CRIBIER et R. GEFFROY, directeur et secrétaire de la revue *Livres et Lectures* ;
- Mr le Docteur Georges DURAND, administrateur pour la France des Editions Fides (de Montréal, Canada), représentant la revue *Lectures* ;
- Le R. P. de PARVILLEZ ;

pour examiner un projet d'Union Internationale entre les revues bibliographiques catholiques.

Ils ont été unanimes à souhaiter :

1) Un développement de l'information, permettant aux revues de chaque pays d'être renseignées rapidement sur les ouvrages catholiques parus dans les autres pays, et méritant d'être traduits ou répandus dans leur propre langue.

2) Un échange de fiches sur les ouvrages importants, catholiques ou non, anciens ou récents, qui se répandent dans leur pays d'origine et dans les autres.

3) Que dans les pays où l'on annonce la prochaine traduction d'un livre étranger, les revues bibliographiques catholiques puissent obtenir sans délai des renseignements, demandés aux revues du pays d'où vient ce livre.

4) Que soient instituées des rencontres périodiques (par exemple, annuelles) entre catholiques chargés de ces revues bibliographiques. Il semble que la France soit le pays le plus central et le plus indiqué pour ces rencontres. La date serait vers Pâques ou en juillet ?

5) Que le groupement des revues bibliographiques catholiques prenne contact avec l'Unesco, et étudie le projet d'une Encyclopédie renseignant sur tous les écrivains actuels, dans un esprit catholique, c'est-à-dire en exposant objectivement leur pensée philosophique, morale et religieuse. L'ouvrage serait édité en français, mais les notices seraient composées, en chaque pays, par les catholiques de ce pays, sur leurs compatriotes.

6) Que tous ces travaux soient menés en liaison avec *Pax Romana*.

7) Que soit établie en chaque pays la liste des librairies et des périodiques auxquels les catholiques des autres nations feraient utilement le service de presse de leurs productions.

## Un communiqué de l'Archevêché de Paris

La *Semaine religieuse* de Paris du 30 septembre 1950 a publié le communiqué suivant de S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris :

Par lettre datée du 12 août 1950, la S. C. du Saint-Office nous a informés que les ouvrages de M. Paul Chanson : *L'art d'aimer* (Paris, 1950) et *Art d'aimer et continence conjugale*, avec postface du P. H.-M. Feret, *Art d'aimer et vie spirituelle chrétienne* (Paris, 1950), devaient être retirés du commerce et qu'aucune nouvelle édition ou traduction ne devait être autorisée en raison de « l'orientation générale et des conseils particuliers » que donnent ces ouvrages.

Nous en avons avisé les auteurs et, à la demande de la S. Congrégation, nous en informons, par ce communiqué, les fidèles.

Maurice Feltin,  
archevêque de Paris.

*La documentation catholique*,  
No 1079 — 8 octobre 1950.

## Choix d'ouvrages

Des ouvrages critiqués dans le présent numéro, nous mentionnons sous cette rubrique, quelques-uns de ceux qui sont le plus susceptibles de distraire sainement, d'instruire ou d'élever les lecteurs auxquels ils conviennent. Le fait de signaler ici ces livres ne veut pas dire qu'ils peuvent être conseillés à tous indistinctement, comme on peut le constater en se référant à la critique et à la cote morale.

### RELIGION

#### Mariologie

\* \* \* Notre-Dame de Banneux.

### SCIENCES SOCIALES

#### Questions économiques

BOURRET (Fernand), *Scandales de l'économie.*

#### Folklore

\* \* \* *Les archives de folklore.*

### SCIENCES APPLIQUÉES

Groupe lyonnais [...], *Médecine sociale et médecine individuelle.*

### BEAUX-ARTS

#### Musique

BERNIER (Alfred), *Un cardinal humaniste, saint Robert Bellarmin et la musique liturgique.*

MARIE-HENRI DE LA CROIX (Sœur) *La mission spirituelle de la musique.*

### LITTÉRATURE

BERNAGE (Berthe), *Espérance.*

BLOND (Georges), *L'île de la déesse.*

DANIEL-ROPS, *La Courtinaire.*

JAMMES (Francis), *Le patriarche et son troupeau.*

### HISTOIRE

COURTEAU (Guy) et LANOUE (François), *Une nouvelle Acadie: Saint-Jacques de l'Achigan.*

DRION DU CHAPOIS (François), *A la recherche de l'Europe sur les routes du passé.*

MORIN (Victor), *La légende dorée de Montréal.*

### BIOGRAPHIES

ARCHAMBAULT (Joseph-Papin), *Figures catholiques.*

BERNOVILLE (Gaétan), *Le Père Gaillard.*

BERNOVILLE (Gaétan), *Un précurseur de saint Jean-Baptiste de La Salle, Nicolas Roland [...].*

# Ouvrages

## GÉNÉRALITÉS

*Culture et humanisme*

DESROCHES (H.-C.).

*O terre enfin libre !* Paris, Economie et Humanisme [1947]. 269p. 19cm. (Coll. *Spiritualité*, no 3.)

Essai philosophique sur l'amour de l'homme, suivi d'un essai théologique sur l'amour de Dieu. L'un et l'autre s'intègrent et se complètent. Nous y trouvons l'essentiel de la pensée qui anime le mouvement *Economie et Humanisme*. C'est en somme une longue suite de méditations destinées à ceux qui croient que l'inspiration religieuse a encore sa place même et surtout dans les temps passionnés et inquiétants que nous vivons.

Pages bien austères, mais d'une doctrine sûre et réconfortante. R.L.

\*\*\*

*Les Intellectuels dans la Chrétienté*. Mouvement International des Intellectuels Catholiques [1948]. 178p. 21.5 cm. (*Pax Romana*.) \$1.75 (\$1.85 par la poste).

*Pax Romana*, un organisme international qui, depuis un quart de siècle, réunit les étudiants catholiques en vue d'unifier leurs efforts et de favoriser des échanges plus étroits entre eux, s'est dédoublé, en 1947, en deux mouvements distincts : la M.I.E.C. (Mouvement International des Etudiants Catholiques qui continue l'ancienne formule), et la M.I.I.C. (Mouvement International des Intellectuels Catholiques). La M.I.I.C. constitue un mouvement des hommes et des femmes de profession libérale, désireux d'entraîner tous les travailleurs de l'intelligence dans un grand élan de foi, d'espérance et de charité. C'est un mouvement déjà puissant et reconnu ; le Saint-Siège, pour sa part, lui a désigné un Cardinal Protecteur dans la personne du Préfet de la Sacrée Congrégation des Etudes, S. E. le Card. Giuseppe Pizzardo ; de plus, l'U.N.E.S.C.O. et nombre d'Etats le reconnaissent et lui donnent le statut consultatif officiel. « A aucun autre moment de l'histoire, souligne justement le président de la M.I.I.C., Roger Millot, un tel besoin d'unité ne s'est fait sentir. L'ancienne

chrétienté médiévale paraissait évanouie à jamais après quatre siècles de rationalisme individualiste. Et voici que de nos jours une nouvelle chance s'offre à nous de refaire l'unité spirituelle du monde. »

Durant l'octave de Pâques 1947, des délégués de plus de vingt pays se groupaient à Rome pour le 1er Congrès mondial de la M.I.I.C. Cinq illustres penseurs du monde chrétien y donnèrent chacun une conférence. Entre autres, Etienne Gilson établit alors de façon vraiment magistrale le *Rôle des Intellectuels dans la chrétienté*, s'appuyant sur l'histoire du monde chrétien et l'incontestable influence civilisatrice de l'Eglise. « Les intellectuels catholiques, déclara-t-il, commettraient une erreur grave, s'ils désespéreraient de ce monde moderne où la volonté de Dieu les a placés. Ce serait une faute de clairvoyance avant même d'en être une contre l'espérance. » De son côté, Jacques Maritain, avec le sens profondément thomiste qui le caractérise, nous entretient des problèmes de la rencontre de l'Eglise et des civilisations, et souligne les exigences particulières de l'activité strictement temporelle, sociale et politique des chrétiens, après avoir démarqué les conditions d'efficacité de leur engagement. Ce sont là des pages qui réajustent dans leur optique nettement chrétienne nos divers concepts d'humanisme, de civilisation, de chrétienté. On trouvera d'autres conférences en langue anglaise, espagnole, allemande, italienne, suivies chacune d'un bref résumé en français. Notamment, la conférence en langue espagnole de Manuel Suarez, qui s'intitule : *Les fondements de la communauté des nations selon les grands écrivains catholiques*, nous donne on ne peut mieux une synthèse du développement du droit international depuis saint Thomas, sous l'influence tour à tour de Francisco Vitoria et de Suarez, puis de Kant et des philosophes du siècle dernier, jusqu'à Pie XII dans son célèbre et non moins lumineux Message de Noël 1944. Ces conférences s'adressent donc en tout premier lieu aux universitaires, et plus spéciale-

ment aux intellectuels de profession libérale : elles leur font voir l'immense responsabilité de leur tâche. D'autant plus qu'en 1952, *Pax Romana* tiendra son Congrès mondial à Montréal. A nous de nous préparer et de faire alors bonne figure.

Rol.-M. CHARLAND, c.s.c.

## RELIGION

### *Christianisme*

#### GUARDINI (Romano).

*L'Essence du Christianisme*, traduit par le P. Pierre Lorson, s.j. Paris, Alsatia [1950]. 92p. 23cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Le nom de Guardini n'est point ignoré de ceux qui s'intéressent à la littérature ecclésiastique moderne. Ses quelques articles parus naguère dans la revue *Vie spirituelle* avaient attiré l'attention et avaient été publiés, par la suite, dans un lumineux volume : *L'Esprit de la Liturgie* (Paris, Plon). Mais deux ouvrages de lui sont plus connus encore et plus lus : *La Figure de Jésus le Christ dans le Nouveau Testament* et *Le Seigneur* (Alsatia). Le présent opuscule, *L'Essence du Christianisme*, doit servir normalement d'introduction aux deux derniers ouvrages précités : c'est un essai qui en développe le concept central. Avec la rigoureuse logique qui convient à un travail de ce genre, Guardini va méthodiquement à la recherche de l'élément propre du christianisme, de ce qui le fonde et le distingue des autres formes de vie religieuse. Que de fausses solutions ont été apportées sur ce problème de l'essence du christianisme ! « Le christianisme n'est pas, en dernière analyse, d'affirmer l'auteur, une doctrine de vérité ou une interprétation de la vie. Il est cela aussi ; mais là n'est point le cœur de son être. Ce dernier est formé par Jésus de Nazareth, par son existence concrète, son œuvre, sa destinée et donc par un personnage historique » (p. 13). Puis, le problème posé, Guardini interroge le Nouveau Testament pour juger si ses affirmations sont exactes et quelle place occupe la personne de Jésus par rapport au christianisme et à la religion tout court. Vient ensuite ce qui constitue la partie la plus développée de l'essai : une étude de la personne du Christ et de la nature propre du christianisme. Ici, les textes scripturaires prennent

une lumière et une force renouvelées, tant il est vrai que le donné révélé s'offre toujours à nous comme objet exclusif d'une science par approfondissement. La conclusion (apparemment paradoxale) de l'essayiste est la suivante : le christianisme ne se prête à aucune détermination abstraite. « Il n'y a pas de doctrine, pas de système de valeurs morales, pas d'attitude religieuse ni de programme de vie, qui pourrait être détaché de la personne du Christ et dont on pourrait dire : voilà le christianisme. Le christianisme, c'est Lui-même ; ce qui par Lui parvient à l'homme et la relation que par Lui l'homme peut avoir avec Dieu... La personne de Jésus-Christ dans son unicité historique et sa splendeur éternelle, est elle-même la catégorie qui détermine l'être, l'agir et l'enseignement du christianisme » (p. 87). Sans aucun doute, semblable exposé si logiquement et si théologiquement charpenté ne manquera pas d'aider efficacement ceux qui auront ou ont mission « d'enseigner et de prêcher le Christ Jésus ».

R.-M. CHARLAND, c.s.c.

### *Apologétique*

#### BETSCHART (L.).

*A cœur ouvert !* Problèmes de la vie ouvrière. Traduit par Jacques Hivernage. Mulhouse, Editions Salvator, 1949. 224p. 20.5cm. \$2.00 (2.10 par la poste).

L'auteur, spécialiste de l'apologétique, aborde des sujets de brûlante actualité. La discussion s'élabore sur le chantier, entre un ouvrier sectaire ou ignorant des questions religieuses, et un autre ouvrier plus instruit que lui donne la réplique, le questionne, le renseigne. En conséquence, des préjugés tombent. L'ouvrage n'a rien de conformiste ; il est, au contraire, vivant, vécu, à la portée de tous. Les milieux ouvriers et les dirigeants d'organismes sociaux le liront avec profit.

R.L.

### *Spiritualité*

#### L'ARCHEVEQUE-DUGUAY (J.).

*Jeune fille, la Vierge te dit.* Lettrines de Rodolphe Duguay. Montréal, Fides, 1950. 103p. 19cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

Madame Jeanne L'Archevêque-Duguay poursuit son œuvre d'apostolat littéraire avec goût, tact et mesure.

La présente plaquette est préfacée par le R. P. Maurice-Marie Cadieux, s.m.m. Les lettrines sont de Rodolphe Duguay, dont on connaît le coup de crayon précis et évocateur. Ces pages écrites par une mère de famille s'adressent aux jeunes filles. Elles sont le pendant d'un autre court ouvrage : *Epouse et mère avec Marie*. C'est l'accentuation des conseils déjà donnés aux jeunes filles, le rappel du devoir d'état à celles qui seront mères demain. Sans jamais recourir au ton prêcheur, l'A. sait suggérer à toutes de se placer sous l'égide et la directive de la Vierge Mère. Ces pages charmantes et convaincantes plairont à tous. R.L.

### Mariologie

*Notre-Dame de Banneux*. Etudes et documents publiés par Son Excellence Mgr L. J. Kerkhofs, Evêque de Liège. Tournai, Casterman [1950]. 192p. h.-t. 20cm. \$2.25 (\$2.35 par la poste).

Voici une œuvre depuis longtemps attendue et qui fera autorité sur le sujet : l'histoire des apparitions de la Sainte Vierge à Banneux.

Dans ce recueil, Son Exc. Mgr l'Evêque de Liège nous présente d'abord un documentaire des faits, une explication du message contenu dans le symbole et les paroles, une étude sur la crédibilité des faits. C'est la première et la plus importante partie du livre. Trois autres chapitres relatent les guérisons obtenues, les fruits spirituels et l'extension du culte. Dans ce dernier chapitre, il est fait mention d'un monument, le seul au Canada, élevé à Montréal à Notre-Dame de Banneux, Vierge des Pauvres. L'Union internationale de prière établie à Banneux a aussi des membres au Canada. On trouve en annexes, trois lettres pastorales et une allocution de Son Excellence. Le tout se termine par 60 pages de planches abondamment illustrées sur Banneux historique, géographique, social et religieux.

L'histoire d'une petite fille de onze ans, Mariette Beco, qui, du 15 janvier au 2 mars 1933, se voit gratifiée de 8 apparitions de la Sainte Vierge, est ici racontée avec le maximum d'objectivité. Ce récit résume les longues enquêtes et les études minutieuses du R. P. René Rutten, s.j., postulateur de la cause de Banneux. Mgr l'Evêque lui-même endosse la narration précise et la défense pleinement autorisée de

ces apparitions. Cette plume claire et nette reflète l'éloquence même du comportement de Notre Dame. Plus que jamais auparavant, Notre Dame apparaît ici avec une simplicité, une douceur, une familiarité souriante qui rappelle les scènes évangéliques et trahit la signature même de Dieu. Notre Dame est vraiment ici ce qu'elle se dit : « Vierge des Pauvres, Mère du Sauveur ».

Cette même plume deviendra savante, d'une grande science théologique, jusqu'à cette Science de l'Amour qui donne accès, selon qu'il est possible à l'homme, aux desseins même de Dieu. Elle ouvre les perspectives supérieures qui permettent de juger les faits de la terre au point de vue surnaturel. Mais on voit bien que si Mgr l'Evêque de Liège a voulu faire d'abord une œuvre objective et des plus sérieuses, il n'a pu se dérober à l'impulsion cordiale irrésistible que suscitent de tels événements. *Notre-Dame de Banneux* est à la fois une œuvre d'intelligence et d'amour. C'est ce qui donne à ce travail un attrait si puissant. *Amor meus, pondus meus*, disait déjà saint Augustin. « C'est mon amour qui m'entraîne. » A notre tour, nous suivons Son Excellence avec une docilité intellectuelle totale et une pleine conviction amoureuse. On le sent, il court à travers ces lignes un immense amour pour Notre Dame. Et cela est contagieux. C'est pourquoi la lecture de ce livre s'achève en prière. Nous nous apercevons, en contemplant en dernière page l'image de Notre Reine, que notre cœur est bel et bien captivé par ses charmes. Et voici la dernière preuve, toute subjective celle-là, de la crédibilité de ces splendeurs mariales : nous nous surprenons à murmurer avec l'auteur : « Vierge des Pauvres, nous croyons en Vous, croyez en nous ».

Voici un livre qu'il faut lire, si l'on veut connaître l'amour maternel et si actuel de Marie pour les hommes.

A.-M. CIMICHELLA, o.s.m.

### Mariage

PIE XII (S.S.).

*Allocutions de Sa Sainteté Pie XII aux nouveaux époux*. Enseignements tirés des fêtes chrétiennes. Trad. de J. Thomas-d'Aoste. Présentation de l'abbé Caffarel. [Paris] Lethielleux [1947]. 218p. 19cm.

C'est la parole du Père à ses enfants, à ceux qui viennent de se jurer fidélité au pied de l'autel. Monsieur l'abbé H. Caffarel, directeur de *L'Anneau d'or*, prétend avec raison que ces courts chapitres destinés aux jeunes époux font penser à saint François de Sales. Aussi, tous les époux savoureront ces lumineux enseignements. R.L.

## SCIENCES SOCIALES

HOURS (Joseph).

*Petite histoire du mouvement ouvrier*. Ouv. de F. Leronge. Ill. photographique de Hubert. Paris, les Editions Ouvrières [1948]. 168p. 19cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

La première impression qui ressort à la lecture de ce volume en est une de tristesse, en raison des misères et des luttes de la classe ouvrière si longtemps opprimée. Les hors-textes contribuent d'ailleurs grandement à accentuer cette impression. L'auteur a vraiment fait preuve d'une grande connaissance de l'ouvrier et sa constante recherche des causes et des conséquences des événements fait de cette petite histoire une œuvre sérieuse, que les apôtres sociaux apprécieront pour son objectivité. Cette objectivité a cependant l'inconvénient, du fait que l'auteur s'abstient de prendre parti, de laisser le lecteur quelque peu désorienté devant une telle abondance de systèmes et de partis.

M.-A. GUÉRIN

### Questions sociales

\*\*\*  
*La vie franco-américaine*, 1948. [Manchester] le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, 1949. 431p. 24cm.

Il s'agit, sous ce titre assez général, d'un inventaire de la vie française en Amérique, en rapport avec le Comité permanent de la Survivance, qui comptait dix ans d'existence en 1947. La préface est de M. l'abbé Paul-Émile Gosselin et elle est lumineuse comme tout ce que ce prêtre patriote écrit. Le reste est un documentaire un peu volumineux et parfois un peu lourd à la lecture. Pour en comprendre le sens et la raison d'être, il faut se rappeler la mission des éditeurs, du Comité lui-même, qui est de garder la fidélité au passé français, d'aviver la flamme française partout où elle jaillit encore.

C'est là un vaste tour d'horizon de

la vie franco-américaine. Les textes de valeur littéraire inégale, sont tous substantiels et valent d'être lus. En parcourant ce gros volume, les Francos connaîtront mieux leur passé, leur situation présente, par où l'affaiblissement de la volonté de survivre s'infiltré, comment ils peuvent boucher les voies d'eau qui menacent leur embarcation sur la mer américaine. Le livre mérite une large diffusion et doit être lu par tous ceux qui s'intéressent à la vie française en Amérique.

Rodolphe LAPLANTE

### Folklore

\*\*\*  
*Les archives de Folklore* (4). Publications de l'Université Laval. [Montréal] Ed. Fides [c1950]. 166p. h.-t. 24.5cm. \$3.00 (\$3.10 par la poste).

*Archives de Folklore*: le titre en abuse plusieurs. Chez nous, dans la Province de Québec, nous avons été tellement accoutumés d'entendre l'expression *chansons de folklore* ou *soirées de folklore* que partant, dans l'esprit de la plupart de nos gens, l'acception du mot s'est rétrécie au point de ne plus vouloir signifier que chansons du bon vieux temps. Consultons le Larousse. *Folklore* (de l'anglais archaïque *folk*, peuple, et *lore*, science): « Branche de l'archéologie, qui recueille la littérature, les traditions et les usages populaires ». — Cette définition nous éclaire sur ce que peuvent contenir d'intéressant les cahiers de nos Archives de Folklore. Ils sont des recueils de nos traditions françaises d'Amérique: documents et études sur les mœurs, coutumes, croyances, légendes, contes, chansons, langue et arts populaires du Canada français. Quel apport complémentaire, voire nécessaire pour qui se dit un Canadien français bien cultivé, humaniste! Et parce que le folklore constitue vraiment une science, il requiert ses spécialistes, sa chaire d'enseignement universitaire. L'Université Laval, tout particulièrement, a eu l'honneur de s'y intéresser et d'avoir créé ces archives folkloriques qui rendront à nos historiens les services les plus étendus.

Que contiennent ces quelque cent pages: des dicts, des faits et gestes de chez nous. On lira avec une vive curiosité comment s'opère la *Traverse d'hiver à l'Île-aux-Coudres* (F.-A. Savard); comment la *Fabrication de la Potasse*

au Canada (D.-M. Doyon, o.p.) a permis à beaucoup de nos ancêtres de vivre et de s'installer à demeure dans certaines régions de colonisation, comment ils réussirent à mettre cette industrie, à certaines époques, au premier plan de l'économie canadienne ; comment s'effectuait la *Récolte de la gomme dans la Beauce* (Madeleine Doyon), cette autre industrie de nos forêts temporairement disparue, mais qu'une crise financière suffirait à faire renaître. On y trouvera également deux *Contes populaires de la Gaspésie*, recueillis et présentés par Carmen Roy, des contes d'une authentique saveur de merveilleux, et qui tout autant que les contes d'Andersen ou d'Hoffman peuvent intéresser même les grandes personnes. Les *Mémoires d'un vieillard* (François Brassard) sont de délicieux souvenirs de la vie canadienne vers 1880, une fresque rapide de toute une civilisation où nos pères faisaient preuve d'habileté, de travail et de sens chrétien.

De plus, celui qui désire se rendre compte de l'énorme travail scientifique que s'imposent des spécialistes en matière folklorique, comme Marius Barbeau et Luc Lacourcière, n'a qu'à parcourir leurs analyses des *Versions musicales canadiennes* de certaines de nos chansons. Un travail présenté avec un appareil méthodologique qui laisse soupçonner un exceptionnel labeur de recherches, de rapprochements mélodiques ou rythmiques. Nul doute, ce sont là des pièces d'archives de toute première qualité pour nos compositeurs futurs, et déjà quelques-uns s'en sont inspirés.

Malgré tout, il reste étrange de penser que cette revue soigneusement présentée, accueillie et si bien vantée à l'étranger, ne puisse compter que quelques abonnés au pays. Inconcevable apathie que la nôtre en ce qui concerne nos traditions ! Avec étonnement et joie, les étrangers découvrent les richesses de notre passé, alors que nous nous désintéressons si facilement d'un tel héritage. Il est facile de comprendre les regrets, les plaintes, le désenchantement même d'un Marius Barbeau, en face d'un tel abandon « de ce qui était jadis le visage français de notre pays ».

R.-M. CHARLAND, c.s.c.

## SCIENCES APPLIQUÉES

*Médecine*

## GRUPE LYONNAIS D'ETUDES MEDICALES, PHILOSOPHIQUES ET BIOLOGIQUES.

*Médecine sociale et médecine individuelle.* Paris, Spes [1949]. 268p. 20.5cm. (Coll. *Convergences*.)

Le Groupe lyonnais d'Etudes médicales, qui nous offre depuis quelques années le résultat de ses recherches mérite une place à part dans la littérature scientifique d'aujourd'hui, aussi bien par l'objet même des sujets traités que par la scrupuleuse honnêteté de ses collaborateurs dans l'élaboration de leur travail.

*Médecine sociale et médecine individuelle*, voilà certes un thème qui vient à point à une époque comme la nôtre où l'on tend de plus en plus à tout socialiser. Malgré tous les dangers que comportait un tel problème, les auteurs n'ont pas craint de l'aborder et, tout en reconnaissant le bien-fondé de maints aspects sociaux de la médecine, ils ont su prouver la nécessité du « colloque singulier » qu'impose le traitement des maladies.

Dès le début, on nous donne des idées nettes sur tout ce qui concerne la science du général et la connaissance de l'individuel, aussi bien dans tous les domaines qu'en médecine proprement dite. Il y a alors une exposition de ce qu'est « la biologie du moi », puis on nous montre l'influence de la vie biologique sur les activités psychiques, morales et religieuses, et vice-versa. Viennent ensuite les chapitres bien insignifiants intitulés : *Santé et maladie devant la réalité individuelle, La thérapeutique et l'individu, Le colloque singulier, Nécessité d'une médecine sociale*. C'est alors qu'on nous expose comment organiser la médecine sociale pour sauvegarder le caractère individuel de l'activité médicale. Enfin le volume se termine par une solide analyse de l'individualité biologique et de la singularité spirituelle.

Il n'y a donc aucun doute que cet ouvrage plaira beaucoup à tous ceux qui sont aux prises avec les différents aspects de cette question à l'ordre du jour dans un grand nombre de pays et, ce qui n'est pas à négliger, le nom et la renommée de chaque signataire de ces différentes études offrent une garantie exceptionnelle de la grande valeur de ce livre.

Roland GERMAIN

## Commerce

BELISLE (Louis-Alexandre).

*Organisation et financement des entreprises.* Québec, Bélisle [c1947]. 288p. 20cm. (Coll. *la Pratique des Affaires.*) \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Monsieur Louis-A. Bélisle, éditeur de la cité de Québec, professeur à l'École de Commerce de l'Université Laval, est un auteur d'un grand mérite. Auparavant rédacteur financier au *Soleil* de Québec, il s'est employé depuis plus de quinze ans à attirer l'attention des nôtres sur les questions économiques. Il a notamment, dans une série dont fait partie le présent ouvrage, publié sous le titre général *La pratique des affaires*, plusieurs volumes traitant de la vente, des crédits, de l'initiation à la Bourse, du français dans les affaires. Et tout cela n'était pas sans besoin, car les ouvrages en langue française étaient rares en comparaison des nombreuses publications en langue anglaise comme celles de l'Alexander Hamilton Institute. M. Bélisle, par ses ouvrages sur des questions économiques ou financières, a su fournir à nos jeunes gens des collègues commerciaux et à nos hommes d'affaires des précisions qu'ils devaient aller chercher dans des publications étrangères.

L'ouvrage qui nous occupe, *Organisation et financement des entreprises*, n'a pas besoin d'être longuement présenté : le titre en explique le contenu. L'exposé de l'auteur est simple et présenté dans un français fort convenable. Les suggestions et les exemples mis sous nos yeux sont adaptés aux conditions de notre Province et de notre pays. Divers commentaires concernant certaines législations ou les procédures à suivre pour le financement des entreprises rendront service non seulement à nos grands élèves des institutions d'enseignement commercial, mais à tous les hommes d'affaires, et à tous ceux qui s'intéressent au commerce et à la finance, dans l'espérance que les nôtres y joueront un rôle de plus en plus important.

Rodolphe LAPLANTE

## BEAUX-ARTS

### Théâtre

SYLVESTRE (Guy).

*Impressions de théâtre.* Paris-Bruxel-

les, 1949. Ottawa, 1950. 55p. 19cm.

Une brochette qui donne une idée assez exacte de l'actualité théâtrale dans les deux capitales de Paris et de Bruxelles. Ce n'est pas une vue panoramique du théâtre du vingtième siècle qu'on trouvera ici, ni même une explication de la technique moderne de l'art dramatique ; tout simplement, l'A. livre ses propres impressions d'amateur sur les quelque vingt pièces de théâtre qu'il a pu voir durant la saison d'automne 1949. L'on sait la vie théâtrale très intense qui règne dans la Ville-Lumière : plus de cinquante théâtres donnent six représentations par semaine. De la même façon fonctionnent deux théâtres dans la capitale belge. Pour un Canadien en tournée d'Europe, l'expérience théâtrale est sans nul doute, comme le dit Guy Sylvestre, les sept vaches grasses après les sept vaches maigres, « à la différence que les premières représentent des semaines, et les dernières des années ». *Le Misanthrope*, *Britannicus* et *Andromaque*, le *Soulier de Satin* et *Partage de Midi*, *Asmodé* et *Ondine*, la *Reine morte* de Montherlant et *Caligula* de Camus, *Le Chemin de la Crête* de G. Marcel et *Le Corsaire* d'Achard, *Léocadia* de Jean Anouilh, sont les principales pièces dont il est fait mention et critique. L'enthousiasme et l'admiration sincères que l'A. affiche pour la scène française, et tout ce qu'il en pense, nous convainquent que le théâtre français contemporain possède des dramaturges de premier ordre, des artistes du verbe et du jeu, des compositeurs et des décorateurs d'une réelle grandeur, et qu'il est vivant plus que jamais.

Rol.-M. CHARLAND, c.s.c.

### Musique

BERNIER (Alfred), s.j.

*Un cardinal humaniste, saint Robert Bellarmin*, de la Compagnie de Jésus,

et la musique liturgique. Montréal [Scolasticat de l'Immaculée-Conception] ; Paris, Desclée de Brouwer & Cie, 1939. 305p. 24.5cm. (Coll. *Studia Collegii Maximi Immaculatae Conceptionis*, fasc. 4.)

Les critiques s'accordent avec raison pour louer cet ouvrage dont le grand mérite est de nous faire connaître un aspect méconnu de saint Robert Bellarmin et de nous permettre

de suivre l'évolution de la musique liturgique. Après avoir bien situé l'époque vécue par le saint et nous avoir fait connaître les endroits où il a vécu et travaillé, l'auteur, dans un style toujours châtié, nous prouve le rôle prédominant du cardinal humaniste et son influence prépondérante sur la musique religieuse jusqu'à nos jours. Le R. P. Bernier est un érudit qui allie à sa science une belle simplicité ; c'est un charme de plus ajouté à un ouvrage qui se lit avec intérêt et profit pour tous ceux qui aiment la culture.

Simone GERMAIN

### MARIE-HENRI DE LA CROIX (Sœur).

*La mission spirituelle de la musique.*  
Montréal, Fides, 1950. 155p. 21.5cm.  
\$1.50 (\$1.60 par la poste)

On sait avec quel souci de perfection, avec quelle ardeur au travail et avec quelle minutie les religieuses accomplissent leur œuvre. Sœur Marie-Henri de la Croix confirme cette constatation en un ouvrage écrit dans une langue châtiée, avec finesse et érudition.

Pour nous prouver la mission spirituelle de la musique, l'auteur divise sa thèse de doctorat en trois parties. Dans la première, elle répond longuement à la question *D'où naît la musique*, en nous plaçant au commencement du monde, près d'Adam et d'Eve vivant la joie paradisiaque ; elle nous transporte ensuite chez les Hébreux où se dessine un caractère de joie, puis nous fait voir que dans la musique des psaumes « le sentiment de joie tient une place d'honneur ». Viennent alors quelques « types musicaux » tels saint Paul et les premiers chrétiens qui « aiment à s'encourager mutuellement par des hymnes et des cantiques », les vierges chrétiennes à l'âme musicale au milieu même des supplices, Augustin chantant avec allégresse ses sentiments de foi, Grégoire le Grand pontife musicien qui s'immortalise par l'admirable chant qui porte son nom, et les grands maîtres chez qui l'auteur s'applique à découvrir « la musique qui jaillit d'un sentiment de joie, réel ou idéal ».

La deuxième partie nous signale les *Fins naturelles* de la musique, en nous expliquant ce qu'est la véritable « émotion musicale », la subtilité des « nuances de la joie musicale » et des « joies

de l'interprète ». Le dernier chapitre de cette partie, très soigné, nous montre l'« aptitude de l'auditeur à l'émotion musicale ».

Enfin, en une troisième partie, l'auteur s'attarde à nous faire admirer le rôle *surnaturel* de la musique qui, « issue de la joie, tendant à la joie, sort de Dieu et tend vers Lui ».

Certain critique a reproché à certaines pages de n'être « que lyrisme éperdu, sans signification précise et surtout sans rapport bien strict à l'ensemble », et il a cherché « en vain une définition quelque peu serrée de la joie » ; c'est là une opinion bien discutable. Quoi qu'il en soit, même s'il s'y glisse quelques mièvreries, ce livre a le mérite de susciter une inquiétude dans l'âme de ceux qu'intéresse l'évolution musicale et il attire l'attention sur un aspect auquel on ne pense pas assez souvent : la mission spirituelle de la musique.

Marie GUÉRIN

### *Loisirs*

### EQUIPIERS DE SAINT-MICHEL (Les).

*Partmes.* Dessins de René Richard.  
Préf. de Paul Donceur, s.j. Montréal,  
Fides, 1950. 211p. h.-t., cartes, 20cm.  
\$1.50 (\$1.60 par la poste).

C'est là une apologie enthousiaste de la route comme moyen d'assurer aux étudiants surtout des loisirs actifs, sains et régénérateurs. Tout l'ouvrage est traversé d'un souffle de ferveur.

Les Equipiers sont des philosophes. Ils ont recherché quelles sont les fins de l'homme ; ils ont reconnu que, placé au sommet de la Création, l'homme doit en faire hommage au Créateur. Pour accomplir convenablement cette tâche, il doit se dégager des artifices et des complications de la vie. Il ira, dépouillé de ses habitudes de molesse, d'agitation, de fièvre, demander aux gens et aux choses leur parcelle de vérité ; il leur apportera la sienne. Selon le beau programme suggéré par les Equipiers, le routier recevra et donnera.

Pour s'être voués à l'action et non à la plume, les Equipiers n'en ont pas moins écrit un ouvrage remarquable, qui tire sa qualité à la fois de son inspiration, de son émotion et de son style.

A pleines pages abondent les profondes paroles, les idées fortes, les

explications lumineuses, les programmes précis ; la tenue littéraire est remarquable. Mais j'y vois au surplus un aspect psychologique des plus appréciables : ce livre est un effort sincère et courageux de confiance. La génération qui veut définir son désir d'atteindre à un humanisme supérieur et elle indique la route comme moyen complémentaire d'y parvenir. Pourquoi pas ? Il suffira d'appuyer la formule de conditions raisonnables, de prudence et de modération.

Que les Equipiers soient félicités de leur sincérité ! Leur message mérite réflexion et compréhension. Les générations aînées ne peuvent manquer de reconnaître dans la route une maîtresse d'initiative et de vie.

Germaine LAPLANTE

### Cinéma

#### OFFICE CATHOLIQUE INTERNATIONAL DU CINÉMA.

*Les Catholiques parlent du cinéma.*  
4e Congrès international, juin 1947.  
Bruxelles, Editions Universitaires (1948). 380p. h.-t. 18.5cm. \$3.50 (\$3.65 par la poste).

Les Editions Universitaires nous présentent là le compte rendu du quatrième congrès international du cinéma. Ce congrès se réunissait à Bruxelles et dix-neuf pays étaient représentés. Il s'agit évidemment beaucoup plus que d'un compte rendu ordinaire. Nous avons là une synthèse des travaux du congrès. On verra, à la lecture de ces pages, que les divers aspects du septième art ont été étudiés. Les rapporteurs ont bien marqué la place et l'importance du cinéma dans le monde.

R.L.

### LITTÉRATURE FRANÇAISE

#### Poésie

CHÉRY (H.-Ch.).

*Poèmes du foyer.* Rassemblés et présentés par H.-Ch. Chéry. Paris, Editions du Feu nouveau, 1949. 212p. 19cm.

Pour adultes

Avez-vous déjà imaginé quelle apparence pourrait avoir une maison construite de matériaux disparates : pierres, briques, planches cueillies un peu partout et bien peu faites pour aller ensemble ? J'avoue que si j'étais architecte ou maître maçon, de tels

matériaux gêneraient mes plans ou rebueraient mon travail. C'est pourtant une telle aventure qui a tenté M. Chéry dans ses *Poèmes du foyer*.

C'est une tâche périlleuse que celle d'essayer de construire une histoire générale de l'amour et du foyer avec des sentiments fugitifs et divers. On a beau puiser à des sources poétiques indiscutables, ces bribes de bonheur raccrochées les unes aux autres ne parviennent pas, dans l'ensemble, à nous convaincre ni à nous émouvoir. On sent tout de suite que les poètes cités ne voient pas la vie de la même façon, ne vivent pas l'amour avec la même intensité, et que, par conséquent, la manifestation du sentiment de l'un ne peut devenir la suite logique et normale du sentiment de l'autre. Comment juxtaposer les chansons légères et savoureuses d'une Marie Noël, toutes de rythme, de délicatesse, de pur sentiment, aux poèmes plus réalistes d'un Patrice de la Tour du Pin, par exemple ? Deux véritables poètes, deux personnalités attachantes, deux chaudes vérités, mais deux œuvres de vie conçues différemment et qui ne peuvent se suivre sans heurts.

Cette anthologie est certes originale, mais elle ne ressemble en rien à l'œuvre d'art unifiée et constituant un temple solide et beau à faire rêver. Chacun de ces poèmes possède cependant la splendeur de la vie, il se déroule comme une fine dentelle de prix, délicate et rare. Il faut les lire individuellement, sans tenter de les rattacher, sans essayer d'y découvrir autre chose que l'enthousiasme d'une période de vie, en nous laissant bercer par la musique secrète et le charme captivant de l'immortelle Poésie ! De cette manière, notre bonheur sera complet.

Reine MALOUIN

JAMMES (Francis).

*Le Patriarche et son troupeau.* Propos sur la poésie. Les airs du mois, Paris, Mercure de France, 1948. 284p. 19cm.

Des mains amies ont recueilli et publié dans ce bouquin les derniers écrits de l'auteur des *Georgiques chrétiennes* et du *Rosaire au Soleil*. Sous ce titre : *Le Patriarche et son troupeau*, Jammes voulait reprendre le fil de ses *Mémoires* ; sa mort ne nous en a laissé que ce mince cahier inachevé.

Vie comblée d'amitiés, de joies, mais meurtrie parfois de cruels chagrins que la sienne, et que ces quelques feuillets nous racontent des années qui ont suivi sa conversion (1907-1912). Paysages de la France provinciale, paysages d'Espagne ; là, des heures faciles et lumineuses en la compagnie d'un Paul Claudel ou d'un Charles Guérin ; ici, un mot de critique défensive en faveur de François Mauriac, une description de la poésie du foyer, et tout ceci nous est donné d'une plume primesautière, ingénue, limpide, sans complication, à telle enseigne qu'il semble bien, comme il le dit, que « quelques fleurs et le sifflet d'un oiseau ont suffi à lui tenir lieu d'archives ». Quant à ses *Propos sur la poésie*, ils offrent l'allure pas du tout désobligeante d'un petit essai sur la poésie. C'est une rapide esquisse du sens de l'art et de la poésie à travers les âges, de la caverne enchantée d'Homère à l'énorme cathédrale de *La Divine Comédie* de Dante. Toutefois Jammes s'attarde avec quelque paisible attendrissement à expliquer certaines préférences, envers saint Jean de la Croix et saint François d'Assise par exemple. Il révere le Poverello, « la Poésie faite Homme », il voit en lui celui qu'il a désiré être : le poète du Bon Dieu, qui sur chaque chose et sur chaque être épelle l'Évangile, « l'homme magnifiquement dépouillé comme cette eau où se réfléchissent les cieux ». Sans doute, les étudiants-poètes (c'est d'ailleurs pour eux qu'il écrivit cela) goûteront la saveur de ces pages tant pour l'attrait de leur contenu que pour celui de leur présentation. Dans les *Airs du mois*, nous retrouvons Jammes tout entier avec sa superbe simplicité de vie, d'art et de cœur, cette « simplicité même de Dieu » qu'il a souvent refusée à ses vers et que sa prose nous ramène toujours. Son mérite, parmi les écrivains contemporains, aura été d'avoir su remettre toute chose au milieu des jardins, des prés, des bois, avec une âme tout enfantine et cet art direct, élémentaire, immédiat, qui juxtapose les sensations les plus vives. Nous le reconnaissons à ses fidèles constantes : le sens fraternel de la nature, l'esprit, l'ironie, l'amour des humbles et des petits. Bien que nous ne retrouvions pas ici une œuvre unique suivie et de quelque envergure, il reste que nous avons là une triple

gerbe littéraire de l'un des plus remarquables représentants du Renouveau catholique en France.

M.-M. CHARLAND, c.s.c.

*Romans*

BAUDOIN (Eve).

*Le Voyage énigmatique*. Paris, Editions Familiales de France (1947). 189p. 19cm. (Coll. *Cœur et Vie*.)

Même si la question du divorce ne se pose généralement pas au Canada français, on y lira avec profit cette très simple histoire, qui suggère le « traitement » à prescrire dans les malentendus entre époux. L'A., chrétienne convaincue, nous livre un récit propre à faire réfléchir sur un problème capital. R.L.

BERNAGE (Berthe).

*Espérance*. Paris, Editions des Loisirs [c1948]. 190p. 19cm.

Berthe Bernage est infatigable dans son apostolat par la plume, qui défend le mode chrétien de vivre et la sainteté du mariage. Elle n'a pourtant rien de l'écrivain censeur. Elle sait rire et veut de la joie partout.

*Espérance* est un petit roman tout simple, mais vivant et correctement écrit. Il s'agit d'un récit de la fin de la dernière guerre, et tous les personnages crient leur souffrance du drame qui les enserre. Les hommes sont aux armées, exposés à mille dangers. Le principal héros, Jean-Luc, en reviendra manchot. Léger et inconstant, il trouvera, grâce à cette épreuve, le bonheur paisible qui l'attend tout près de Denise. Elizabeth, la sage, se mariera selon son cœur et ses grands mérites. Une autre épousera un vieillard artiste. Que de mariages et... de bonheur pour tous ! Solange, qui porta l'uniforme des services militaires français, revêtit celui de la religieuse missionnaire.

C'est Bernage, toute Bernage en ces pages saines, rafraîchissantes, fortement éducatrices. Le thème central : il y a du bonheur pour tous si on sait le cueillir quand il passe. L'auteur défend le foyer, chante l'amour chrétien, exalte les vertus d'ordre et de travail. Avec des données aussi simples mais éternelles, elle s'est assurée des lecteurs qui la lisent toujours avec ferveur.

Rodolphe LAPLANTE

BLOND (Georges).

*L'île de la déesse.* Paris, Fayard [c1950], 325p. 20.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*).

Pour adultes

Aimez-vous la mer, les croisières? Aimez-vous les phoques, ces mammifères amphibies dont l'instinct confine à l'intelligence? Aimez-vous la grande histoire de la découverte et la petite des premiers explorateurs? Aimez-vous un cicérone discret, dont les antennes sensibles capteront spectacles et bruits, ceux du dehors et ceux du dedans, un cicérone au cœur profondément humain, incarnant vos propres sentiments de crainte, de joie, d'admiration, de douleur? Embarquez avec Georges Blond.

Le voyage qui vous attend est un voyage de pur agrément. Le don génial du romancier, n'est-ce pas ce pouvoir occulte de la fée Carabosse de vous séduire, de vous prendre par la main, de vous isoler de votre monde pour dérouler sous vos yeux une tranche d'humanité, ses moindres pas dans l'histoire, ses émotions, le cortège de toutes les passions étalées au grand jour, avec des doigts de fée? Si les passions sont nobles ou si le héros s'y débat pour conquérir sa dignité d'homme, la beauté touche au grandiose. L'auteur, selon le mot de Rimbaud, est alors un « voleur du feu du ciel » : il nous offre la vérité dans sa crudité présente et sa réalité originelle, en toute sa plénitude d'être. Et quand il ignore lui-même son propre don, l'art est consommé.

La phrase est au service de la pensée, tantôt froide comme une nomenclature géographique — et les détails géographiques sont marqués du signe de la véracité, — tantôt légère comme un vol de mouettes, tantôt houleuse comme une vague de fond, tantôt sereine comme une conversation amicale, tantôt brutale comme une flèche, tantôt lourde comme un brouillard, tantôt douce et tantôt martiale, tantôt mate et tantôt lyrique, toujours plaisante. Une beauté sans fard.

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

CORSIN (André).

*Le retour d'Adam.* [Montréal] Le Cercle du Livre de France [c1950]. 200p. 19cm.

Le titre, attisé de couleurs rouge et

noire, aura exercé sur beaucoup de lecteurs moyens une fascination d'apocalypse. Toujours en quête d'un avenir meilleur, la chimère d'un bonheur futur nous séduit, et quand, auréolé de l'estampille du Cercle du Livre de France, un auteur soulève sur l'au-delà quelque voile nébuleux, nous nous agrippons volontiers à ce prophète.

Théophile Mæssicot est un paléontologue imbu de darwinisme ; il est envoyé par l'Académie des Sciences en Palestine pour y étudier quelques ossements mystérieux récemment découverts ou plutôt pour y découvrir résolument quelque intermédiaire simiesque dans la série des premiers hommes. Une parure. Un brouillard. Du brouillard émergent une forêt d'arbres gigantesques et des fleurs que les fruits remplacent aussitôt. Adam apparaît, haut de six mètres et polyglotte. Il doit convertir les hommes qui viendront à lui et avec eux régénérer le monde, physiquement et moralement. Théophile se convertit après discussion, puis une tribu bédouine, un Anglais, un Américain, un Juif. La presse mondiale est alarmée. On campe en Eden. La conquête pacifique s'étend malgré les ennemis ; le monde entier est soumis ; c'est le bonheur et la prospérité promis... Nous sommes en l'an deux mille. Théophile se réveille. C'est un rêve, un rêve de vieux paléontologiste vaniteux, aux idées assurément aussi maigres qu'incohérentes, et que le rêve même n'a pas réussi à rendre vraisemblables.

L'auteur nous sert tous les ragoûts faisandés : lieux communs des fixistes qui coulent de la bouche du premier homme en arguments péremptoirs, niaiserie de la bureaucratie française, sens pratique des voisins d'Outre-Manche, félonie russe (en l'an 2000 encore !), nocivité du pétrole pour le bien-être des peuples... avec les sauces courantes des pipe-line anglais, de la cuisine française opposée au Worcester, la cupidité des fils d'Israël, la crasse des Orientaux, voire les modes modernes. Notre prophète, en mal de parturition, a cousu son récit de fil blanc : son imagination est aussi sèche que l'oued palestinien. Nous lui en voulons de nous avoir déçu. Mais c'est un livre honnête, pour lecteurs honnêtes. Nos collégiens s'en régaleront. Certainement inoffensif.

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

**DANIEL-ROPS.**

*Le Courtinaire.* Paris, Ed. des Loisirs [1938]. 123p. h.-t. 19cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste). Pour adultes

Bien mal venu serait celui qui entreprendrait de vouloir ébranler l'œuvre gigantesque et solide de Daniel-Rops ; si la renommée de l'écrivain augmente sans cesse, grâce surtout à ses remarquables travaux relatifs à l'Histoire sainte et à l'Histoire de l'Eglise, son activité littéraire ne s'arrête pas là et ses romans, tel *Le Courtinaire*, sont une occasion de prendre contact avec un véritable créateur, qui est également un artiste du style.

*Le Courtinaire*, c'est le nom du domaine où évoluent les principaux personnages du roman. Toute la trame du récit nous met en contact avec un couple qui semble mal assorti ; on éprouve douloureusement l'incompatibilité de l'époux et de l'épouse, qui ne peuvent pas jouer l'un envers l'autre le rôle complémentaire qu'assure le véritable amour conjugal.

Daniel-Rops nous offre ici une analyse psychologique bien fouillée, sans se croire obligé d'y insérer les lamentables déchéances que beaucoup de romanciers auraient exploitées avec une infinité de détails ; au contraire, il s'en tient à scruter l'intérieur des âmes, à frôler le drame. Regrettons cependant que, une fois le livre terminé, l'impression qui reste soit plutôt sombre, car rien ne nous laisse espérer un règlement possible du malentendu.

Roland GERMAIN

*La Frégate* (Collection).

DAUBANNAY. *Ils ne savaient pas.*

Paris, Bonne Presse [1947]. 127p. 18cm. (Coll. *La Frégate.*) \$0.25

DU JEU (Sabine). *Une divorcée de vingt ans.* [Paris] Bonne Presse [1950]. \$0.25

DUVERNE (René). *Drôle de fille.* Paris, Bonne Presse [1949]. \$0.25

GOURDON (Pierre). *Impossible amour.* [Paris] Bonne Presse [1950]. \$0.25

LE BRUN (Geneviève). *Les entraves du souvenir.* [Paris] Bonne Presse [1950]. \$0.25

MAUCLERE (Jean). *Pierre, mon ami.* [Paris] Bonne Presse [1950]. \$0.25

NERANVAL (Geneviève). *Le mensonge de Gilberte.* [Paris] Bonne Presse [1950]. \$0.25

VALETTE (Robert). *Le Bouddha Kmer.* Paris, Bonne Presse [1949]. \$0.25 (\$0.35 par la poste).

Ces huit brochures de la Collection *La Frégate* peuvent être mises entre toutes les mains. Elles sont cependant, au point de vue littéraire, de valeur inégale ; mais elles sont toutes de lecture facile et agréable, et constituent un excellent contre-poids à la littérature faisandée qui inonde les kiosques et les débits de journaux. Ces ouvrages font partie d'une Collection qui a sa place dans toutes les bibliothèques paroissiales ou familiales, mais dont il faut savoir ne pas abuser dans les maisons d'éducation. R.L.

LACHELIER (Barthélemy G.).

*L'âge ingrat* (Vissoville II). Illustré de dessins originaux de Robert Lapalme. Le Cercle du Livre de France [1950]. 336p. ill. 19cm.

Pour adultes

On peut dire de ce second livre de mémoires de l'enfance de Gabriel Bart ce que *Lectures* de janvier 1950 rapportait du premier. L'esprit du petit Bart a cependant évolué ; il a, depuis déjà quelque temps, l'âge de raison... L'époque des sensations agréables à la vue de la « plantureuse fraîcheur » de Mme Pline est révolue ; c'est maintenant l'heure des conquêtes. Gabriel est à l'affût de tout ce qui fait rêver un adolescent aux frontières de la puberté : Bernadine, les deux petites marchandes du médaillon, la fuite éperdue d'Emilienne Poirot et de Jules Ronchon, les vers à Céline qui a perdu une jambe, mais gagné autres choses...

Cette nouvelle ère du jeune héros lui donne du caractère, de l'audace ; il ira même derrière les barreaux pour ses idées politiques, et, comme tout jeune intellectuel français qui se respecte, il revisera ses principes religieux, sera porté à les juger.

Pour toutes ces raisons, *Vissoville II* se lit très agréablement, malgré un français moins bien soigné que dans le premier tome ; on a, assez souvent, l'impression que l'auteur a rédigé un peu vite ces mémoires de jeunesse. Six dessins fort originaux de Robert La Palme attisent singulièrement la curiosité du lecteur et achève de donner à ce livre amusant, marqué au sceau de l'esprit français, un cachet savoureux.

J.-P. BEAUSOLEIL

MAUGER (Gilles).

*Chemins sur la lande*. Ill. de R. Perrette. Paris, Bonne Presse [1948]. 171p. ill. 20cm. (Coll. *Le Ruban bleu*, no 46.) \$0.90 (\$1.00 par la poste).

Les romans de la collection dite du *Ruban Bleu* sont ordinairement alertes, vivants et gais. Celui-ci est un peu lourd, non par le style qui est agréable, mais par la trame, qui est tissée de bien des malheurs.

Jacques, le héros, a un frère et deux sœurs jumelles. Pendant son stage d'études il a connu Anne-Marie, jeune étudiante dont il a gardé un souvenir tenace. Le frère de Jacques est tué à la guerre. Jacques s'adonne à une vie d'apostolat, se consacre aux œuvres. Il a songé à épouser l'une de ses amies d'enfance, Monique ; mais il s'en éloigne ensuite, la jugeant trop futile. Il cherche Dieu sans Le trouver. Puis, les malheurs se succèdent ; l'une de ses sœurs perd la foi et se suicide, l'autre divorce et se remarie. La mère meurt. Jacques retrouve Anne-Marie ; mais tous deux conviennent de respecter, l'un et l'autre, leur vocation d'apostolat. La jeune fille se dévouera à son père, savant aveugle, et le jeune homme retrouvera la sérénité et la paix de l'âme.

Ce récit est bien enlevé, aux personnages bien campés, nous rappelle que, dans certaines circonstances, le renoncement total est la seule solution libératrice. R.L.

ORIEUX (Jean).

*Cinq filles et un fusil*. Paris, Ernest Flammarion [c1950]. 267p. 20.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*).

Appelle des réserves

Le titre est bizarre : il s'agit de cinq filles et d'une sixième fille surnommé Fusil.

L'auteur montre les tribulations d'une famille noble française vers la fin du XIXe siècle. Avec une finesse qui brille d'éclairs très francs à chaque page, il décrit d'abord l'enfance de ces six jeunes filles. L'enfance ? N'est-ce pas la plus belle des réalités ? Les cœurs sont réellement pleins lorsqu'ils débordent de « bons » sentiments.

Mais Orioux est un réaliste. La vie d'ici-bas — même celle des nobles — est toujours tissée de souffrances. C'est donc le malheur qui s'est jeté sur l'illustrissime famille des Montramé. Les

vignobles ont été brûlés par le phylloxéra : c'est la ruine.

Or, pour faire face au désastre, le chef, Abel de Montramé, n'est qu'une espèce de Don Quichotte, un fou sublime, qui vit dans le passé en composant l'histoire de sa race, mais à qui le présent ne dit absolument rien. Abel se voit obligé de marier ses filles aux meilleurs partis ou de les envoyer au couvent.

Et nous assistons à l'excès de certaines coutumes périmées : le père décidant de haut, sans tenir compte des réclamations de ses enfants, de l'avenir de chacun d'eux. Mœurs abusives certes. Elles s'expliquent par le souci de garder pur le sang noble. D'ailleurs, on est bien obligé de s'incliner devant ces gens qu'on appellerait de nos jours d'un mot douteux : « racés ». Ils avaient un sens de l'honneur, du courage et de la grandeur qui, hélas ! a disparu. La noblesse, c'était cette hardiesse dans le refus de composer. Pas de mélange de valeurs, pas d'alliage, pas de souplesse. Qu'on le veuille ou non, une telle conception de la vie en impose. La vieille douairière de Saint-Sulpice ; Sabine, la mère des six enfants ; Elia, la benjamine, sont d'authentiques spécimens d'une race qui a fait la France.

Le style ? Orioux, c'est Daudet par moments, avec un brin d'émotion bien contenu ; c'est Maupassant, avec la même inclination à l'ironie douloureuse.

L'esprit de ce roman est sain. Les quelques passages délicats sont noyés dans le rire ou bien sont d'un réalisme direct qui ne troubleront pas un adulte averti.

Paul GAY, c.s.sp.

## LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

BOUDREAU (Eddy).

*Vers le triomphe*. (Prose et Poèmes). Préf. de Alphonse Désilets. Québec [s. éd.], 1950. 97p. 19.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Dans un mot de présentation, l'A. qualifie lui-même son ouvrage de « recueil de méditations sans prétentions littéraires ». Par ailleurs, le préfacier, M. Alphonse Désilets, nous apprend que M. Boudreau, Acadien de naissance, a réuni là des notes accumulées au cours de sa patiente vie de malade

et destinées d'abord à ses seuls intimes, publiées plus tard sur leurs conseils. On ne peut que concevoir une grande admiration pour l'énergie manifestée par l'A. qui, en dépit de ses souffrances, a eu le courage d'écrire et de publier. Cette constatation ne doit pas nous empêcher de souhaiter qu'il s'applique, dans ses futurs ouvrages, à clarifier consciencieusement sa pensée, à l'exprimer avec clarté et à écarter impitoyablement les digressions importunes. M. Boudreau manifeste une personnalité assez puissante pour qu'on puisse attendre de lui, malgré son épreuve, ce nouvel effort.

Germaine LAPLANTE

#### Romans

BRASSARD (Adolphe).

*L'horrible héritage.* Adolphe Brassard, 1950. 141p. 19.5cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

Si l'A. manifeste beaucoup de bonne volonté, la valeur littéraire de son livre est de faible qualité. C'est là, cependant, un plaidoyer susceptible de renforcer les convictions et les efforts de ceux qui déplorent et combattent les ravages de l'alcoolisme chez nous. Le récit est assez vivant, mais il présente quelques pages invraisemblables par le manque de naturel de la conversation et par certaines attitudes des personnages.

L'A. est un artisan modeste de maintes œuvres, un ardent apôtre des mouvements antialcooliques. Il a voulu aider ses coéquipiers. On lui saura sûrement gré d'un effort littéraire qui ne sera pas sans fruits. R.L.

PELOQUIN (Hector).

*Sois toujours bonne pour ta mère.* Roman canadien. [L'Auteur] 1950. 184p. 18cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Le principal personnage de ce roman étant un cultivateur de l'Abitibi, on aurait pu s'attendre à une œuvre originale, nous informant des mœurs de cette région. Mais nos espoirs sont vite déçus. A vrai dire, ce roman n'a de caractéristique que son mauvais français, son simplisme. Tout ce qu'on peut mettre au crédit de l'auteur, ce sont ses bonnes intentions, et encore !

C. M.

## HISTOIRE

BERNARD (Antoine), c.s.v.

*Nos Pionniers de l'Ouest.* Québec, le Comité de la survivance française, Université Laval [1949]. 143p. ill. carte, 25cm.

Il y a plus de deux siècles et demi que les Canadiens français occupent l'Ouest canadien. Nos vaillants missionnaires ont ouvert à peu près toutes les voies et ont jeté la semence catholique dans les plaines occupées par les Sauvages. La tâche fut longue, ardue et méritoire, car il fallut commencer par apprendre les différents dialectes afin de se faire comprendre des indigènes, pour ensuite conquérir peu à peu leur confiance. Les réussites furent lentes mais certaines. Nos missionnaires possédaient la foi merveilleuse des êtres marqués du sceau de la sainteté. La bonté du cœur est un fameux passeport, elle parle à l'instinct, elle se devine et on l'admet sans explication. Mais les soldats, les traiteurs et les coureurs de bois contribuèrent aussi, pour leur part, à l'édification de ce nouveau pays. L'amour, un amour auquel se mêleront souvent, sans doute, le goût de l'aventure et la soif du gain, est néanmoins le sentiment habituel qui guida les nôtres et les porta à s'exiler : l'amour de la France, du Roi, de ses faveurs, de la richesse, de la liberté. La belle épopée de ces pionniers a déjà été racontée par Joseph Tassé dans son remarquable ouvrage en deux tomes : *Les Canadiens de l'Ouest*. Cet ouvrage copieux, rempli de détails, est surtout consulté par les chercheurs à l'affût d'une date perdue. C'est pourquoi nous devons être reconnaissants au R. Fr. Bernard, Licencié en Histoire, Docteur ès Lettres, d'avoir repris le thème et de nous offrir un ouvrage de vulgarisation qui donne une idée assez juste des mérites, des difficultés et de la vie de nos Pionniers de l'Ouest. Les historiens reprocheront peut-être à ce condensé l'absence de références ou d'index ; mais l'auteur n'a certainement pas voulu faire œuvre scientifique et il est visible qu'il n'a eu pour but que d'esquisser un abrégé utile de l'histoire de l'Ouest canadien.

Reine MALOUIN

BRAULT (Lucien).

*Hull (1800-1950).* Ottawa, Ed. de

l'Université, 1950. 262p. h.-t. carte, 23.5cm.

L'auteur s'est employé à retracer les origines de Hull. Il évoque, à traits cursifs, l'histoire de la ville depuis 1800, souligne le cent cinquantième anniversaire de sa fondation et le soixante-quinzième de son érection civile.

Ces pages sont écrites avec objectivité, mais les origines de la ville restent obscures et l'on y discerne mal le rôle qu'y a joué l'élément français, sinon dès la fondation, du moins dans les années qui ont suivi. Ces réserves de détail n'empêchent pas que l'ouvrage soit consciencieusement élaboré et vaut d'être lu.

Cent cinquante ans après sa fondation, Hull, dont on a tant médié et à tort souvent, est devenue une ville en immense majorité catholique et française, et dont les progrès actuels sont remarquables dans tous les ordres.

R.L.

COURTEAU (Guy), s.j. et LANOUE (François), ptre.

*Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques de l'Achigan, 1772-1947.* [Montréal, Imprimerie Populaire, 1949] 398p. ill. 23cm. \$2.50 (\$2.65 par la poste).

Ces monographies de paroisses qui, si elles sont objectives et bien rédigées, peuvent être le vestibule de la grande histoire, sont souvent écrites avec plus de piété filiale que de compétence. Celle que nous présentent le R. P. Guy Courteau, s.j. et M. l'abbé François Lanoue échappe à ce jugement absolu.

Les auteurs font partie, l'un de la Société Historique du Nouvel Ontario, l'autre de la Société Historique de Joliette. Ils ont conjugué leurs efforts et leurs informations pour nous présenter l'histoire de la paroisse de Saint-Jacques de l'Achigan, dans le comté de Montcalm.

La paroisse de Saint-Jacques date de 1772. Elle offre cette caractéristique d'avoir été fondée par des Acadiens, fils de la Dispersion. Après avoir résumé avec à propos le drame de la Dispersion, les auteurs évoquent le retour des déportés par unités ou petits groupes, leur établissement sur le sol actuel de Saint-Jacques. Pendant assez longtemps, ces Acadiens, établis chez nous par un mode de peuplement bien particulier gardèrent leur homogénéité. Peu à peu cependant, beau-

coup se marièrent avec des Canadiens. Le fond de la paroisse a cependant gardé ses caractéristiques premières : ténacité, ardeur au travail, frugalité. Les vocations religieuses furent là nombreuses et cette petite *Cadie* fut chère au cœur de Mgr Bourget. Cette vie paroissiale féconde n'engendre pas que des œuvres religieuses, mais des organismes économico-sociaux adaptés et progressifs ; elle rayonne de façon typiquement catholique et française.

Dans cet ouvrage bien imprimé et qui contient de nombreuses photos, les auteurs ne tombent jamais dans la banalité qui déprécie si souvent ces monographies. Ils ont réussi à nous présenter un volume qui sera lu avec intérêt non seulement par les fils de Saint-Jacques de l'Achigan mais par le grand public. Leur étude fera aimer davantage Saint-Jacques de l'Achigan par ses fils ; elle fera apprécier par tous ce petit pays d'authentique souche acadienne. « La Providence », disait en substance un jour M. Omer Héroux, « garde à certains peuples d'inéluçables revanches : une nouvelle Acadie l'atteste à l'évidence ».

Rodolphe LAPLANTE

DOCTEUR (Vice-Amiral).

*La vérité sur les Amiraux.* Paris, Editions de la Couronne [c1949]. 257p. 19.5cm. (Coll. Documents politiques.)

C'est un grand marin qui se porte à la défense de la marine française. Il nous offre un livre qui venge la réputation des amiraux et de tous les officiers de la marine. Il écrit, comme le dit Jean Pleyber dans *Écrits de Paris* (janv. 1950, no 63), en un « style allègre et coloré ». Nous ajouterons qu'il pose, par ces pages, un acte de courage.

Il s'agit bien d'un vieux marin de carrière, qui n'a pas voulu que le renom de la marine française fût injustement sali. On se doute bien qu'il est question de l'amiral Darlan, de d'Argenlieu, de Muselier et de toutes ces étoiles filantes de la marine française durant la période 1940-44. C'est une immense pitié qui étirent le cœur de constater les conflits de juridiction qui ont surgi tant en France occupée qu'outre-mer, après la défaite française. Le gouvernement, prisonnier de l'occupant, avait déclaré en signant l'armistice que la marine française ne serait pas livrée à l'enne-

mi ; elle ne le fut pas puisqu'elle se saborda.

Ce résumé est trop simple. Avant d'arriver à cette conclusion tragique, les amiraux et les vice-amiraux, comme les généraux d'ailleurs, vécurent une longue crise de conscience. C'est le récit douloureux, tragique, poignant de cette période troublée que nous raconte le vice-amiral Docteur. C'est un plaidoyer favorable au commandement de la marine au temps de la guerre ; c'est un récit vivant, courageux, tout d'une pièce, précis, marqué au coin de la véracité. On pourra discuter de l'opportunité de tel ou tel mouvement de la flotte ; mais il demeure que la belle marine française de 1939 avait su perpétuer les traditions d'honneur et de loyauté, et que ce ne sont pas quelques brouillons, quelques arrivistes qui changeront la vérité.

L'histoire de cette période douloureuse pour la France s'écrit ; les véritables héros grandissent ; les intrigants retombent graduellement dans l'ombre d'où ils n'auraient jamais dû sortir.

Rodolphe LAPLANTE

DRION du CHAPOIS (François).

*A la recherche de l'Europe sur les routes du passé.* Préf. de M. Luc Hommel. Huy, Editions Mosa [1949]. 306p. 22.5cm.

Le baron Drion de Chapois n'est pas tout à fait inconnu des lecteurs de notre revue. Il est l'auteur de la préface de l'ouvrage : *L'Europe médiane*, de Lucien Jottrand. Nos lecteurs se rappelleront (*Lectures*, déc. 1949, p. 215) tout le bien que nous avons écrit de cet ouvrage.

Il s'agit aujourd'hui d'un recueil des articles du baron Drion de Chapois, articles publiés dans l'hebdomadaire *Septembre* de 1945 à 1948 et signés du pseudonyme Eugène Roc. Ils sont ici colligés et réunis en volume. Drion du Chapois reprend la grande idée belge, les vocables de Lucien Jottrand, d'Emile Banning et autres, et il est souvent question de l'Europe médiane.

Evidemment, Drion du Chapois, écrivant avec prédilection sur les ouvrages belges, comme c'est son droit, n'a pu s'empêcher d'analyser un ouvrage du grand écrivain suisse Gonzague de Reynold, de faire allusion à

l'écrivain hollandais Huitzinga et à l'auteur italien Ferrero. Il nous présente de brèves mais fortes critiques, pertinentes par les remarques qu'elles contiennent, par les jugements qu'elles impliquent, par l'érudition qu'elles recèlent. Le lecteur sera enchanté de ces textes qui couvrent à peine chacune deux ou trois pages. Qu'il soit question de Giuglieno Ferrero, d'Auguste Bailly, des ouvrages de Jacques-Henri Pirenne ou de Stefan Sweig, on est toujours intéressé à connaître le point de vue d'un grand Belge, d'un Belge dont le préfacier a dit qu'il rejoint par la vigueur de pensée Pierre Nothomb ou de Gonzague de Reynold. Quiconque désire être quelque peu informé de l'histoire de la Belgique, du passé de ce grand peuple, doit connaître, et nous l'avons précédemment écrit, Nothomb, Jottrand, Banning et... Drion du Chapois.

Les recueils d'articles sont généralement fastidieux. Il n'en est pourtant pas ainsi de ce recueil, qui conserve une grande unité d'abord, parce que les critiques portent toutes ou presque toutes sur des ouvrages d'histoire, et qui ensuite traite d'écrivains remarquables. De plus, l'auteur affiche tout au long de ses études la fierté qu'il a de son pays, de son passé, alors que les ancêtres des Belges actuels jetaient les bases inébranlables d'institutions, de traditions et de mœurs qui se sont transmis de génération en génération, pour former une nation distincte, fière et d'esprit réaliste.

A plusieurs reprises, l'A. s'en prend aux écrivains, français surtout, qui méconnaissent les mérites de l'Europe médiane ou de la Belgique tout court. Ces griefs sont formulés avec discrétion et mesure.

Nous recommandons donc fortement la lecture de cet ouvrage à ceux qui veulent être quelque peu renseignés sur les auteurs qui écrivent aujourd'hui l'histoire de la Belgique ou de l'Europe médiane. Combien n'ont pas le temps ou le goût de lire de savants ouvrages d'histoire ! Ceux-là feraient bien de lire ces pages du baron Drion du Chapois, érudit, franc, objectif, écrit d'une belle langue.

Nous garantissons au lecteur éventuel de Drion du Chapois un agrément pour l'esprit, une source d'information

incomparable concernant l'Europe médiane, cette grande et noble Belgique au passé si glorieux, au présent si rempli de réalisations fécondes et à l'avenir si prometteur.

Rodolphe LAPLANTE

MORIN (Victor).

*La Légende dorée de Montréal.* Montréal, les Editions des Dix, 1949, 211p. Carte, 27cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Sous le titre poétique de *La Légende dorée de Montréal*, notre érudit compatriote, M. Victor Morin, nous propose un fructueux et intéressant pèlerinage à travers le vieux quartier de Montréal, « territoire autrefois circonscrit par le mur de ses fortifications ».

Avec quel guide plus éclairé pourrions-nous parcourir ce pieux trajet, relever les endroits glorieux, chers à la mémoire de tout vrai Canadien, et déposer sur ces anciens tombeaux nos couronnes de coquelicots ? Les plaques commémoratives fixent dans le bronze de grands et beaux noms dont s'honore justement notre histoire, mais elles éveillent surtout notre gratitude envers ces pionniers qui tracèrent péniblement les premiers sillons, semèrent le premier froment et travaillèrent si noblement à implanter les belles traditions françaises, à asseoir une civilisation dont notre égoïsme profite largement, sans trop se préoccuper de tout ce qu'elle a coûté.

Ces plaques, qui rappellent les héroïques étapes de l'histoire de Ville-Marie, sont dues à l'initiative de trois organismes différents : la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal, fondée en 1890 ; la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada (1919) ; la Commission des Monuments historiques de Québec (1922) ; enfin, à l'initiative privée de quelques citoyens.

L'ouvrage de M. Morin est divisé en trois parties : *Intra Muros*, *Extra Muros* et le *Circuit de l'Île*. Première étape. Nous partons de la Place Royale, face au Port de Montréal, où se trouve l'obélisque qui commémore la fondation même de Ville-Marie et qui perpétue le nom du fondateur, Paul Chomedey de Maisonneuve qui « érigea les premières habitations, le fort, la chapelle, le cimetière qu'il renferma dans une enceinte de pieux ». Puis nous parcourons d'étroites rues du premier

quartier des affaires, aux noms évocateurs. Aux encoignures, sous les porches, sur les murs s'accrochent des noms, des dates, des souvenirs, et ce n'est pas sans émotion que nous reconstituons peu à peu l'histoire des premiers colons, si bouleversante, parce que imprégnée d'une noblesse, d'une grandeur d'âme, d'une vertu qui disparaissent de plus en plus. La deuxième étape « se rapporte aux événements qui se sont déroulés dans la périphérie des anciennes fortifications » et « s'étend aux limites de la ville et même aux municipalités autonomes qui ne forment qu'un tout avec elle, sans solution de continuité ». Enfin, la troisième étape nous amène aux portes de Verdun et nous achemine vers Ville La Salle, Lachine, de glorieuse mémoire, et dont la lecture du massacre nous fait encore frémir. L'itinéraire de ces pèlerinages est judicieusement conçu, et plus d'un Montréalais gagnerait à refaire ce trajet, non en simple touriste, mais livre en main, en vrai pèlerin de l'histoire. Il en reviendrait avec un sens patriotique raffermi, avec le sentiment qu'être Canadien est un titre de noblesse dont nous devrions être beaucoup plus fiers que nous le sommes habituellement ; avec la certitude aussi que le passé de notre race, passé de courage, d'héroïsme, de piété et d'amour, est un marbre immortel que le temps n'effratera jamais.

Reine MALOUIN

## BIOGRAPHIES

ARCHAMBAULT (Joseph-Papin), s.j.

*Figures catholiques.* Préface du juge Thomas Tremblay. Montréal, Institut Social Populaire [1950]. 192p. h.-t. 19.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Ces « figures catholiques » sont de chez nous. Il s'agit de six grands chefs catholiques du Canada français, aujourd'hui disparus : Charles Bourgeois, le juge Albert Constantineau, Édouard Gohier, Joseph-Alfred Bernier, Charles-Joseph Magnan, Gaudioso Hébert.

Tous furent de grands militants de l'Action catholique ; tous furent les adeptes des Exercices spirituels ; tous moins un peut-être (Charles Bourgeois) furent d'ardents hommes d'action en

dix champs d'apostolat, sans oublier la Saint-Vincent-de-Paul. Nous les avons tous connus et le témoignage que leur rend l'A. est fondé. Il n'y a rien en ces pages du vain et stérile dithyrambe. Un hommage discret, émouvant, leur est rendu par quelqu'un qui les a bien connus au cours de son long apostolat, tant aux retraites fermées qu'auprès des syndiqués catholiques.

Le choix du préfacier est heureux. Le juge Thomas Tremblay est de la grande lignée des figures catholiques évoquées par le R. P. Archambault, mais il est encore heureusement vivant et en pleine action. Qui mieux que lui pouvait présenter un tel ouvrage ?

Ce livre compte parmi les meilleurs du Révérend Père. Il doit connaître une large diffusion. Il est vivant, alerte de pensée et de style. Aussi doit-il non seulement pénétrer dans les milieux de retraitants, mais partout où l'on ne connaît pas la bonne odeur des Exercices spirituels. *Figures catholiques* feront connaître à tous de beaux types de croyants de chez nous, auxquels la discipline catholique a permis de donner toute leur mesure.

Rodolphe LAPLANTE

BERNOVILLE (Gaétan).

*Le Père Gaillard*. Un apôtre rural de l'enfance abandonnée. [Paris] Bonne Presse [1949]. 246p. 20.5cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste).

Gaétan Bernoville continue son magnifique apostolat par la plume. Il a, depuis 1921, multiplié ses biographies édifiantes. Aujourd'hui, il nous présente un apôtre rural de l'enfance abandonnée, Monsieur l'abbé Adolphe-Henri Gaillard, homme de vaste culture, qui fonda, presque malgré lui, une communauté de religieuses.

Tout désignait ce jeune prêtre au professorat. Monseigneur de Bouillé le nomma aumônier de l'Hôpital Général, et c'est de là que sortira cette petite communauté de femmes, destinée à s'occuper des garçons et des filles abandonnées. Malheureusement, la communauté, en dépit de sa valeur, ne prit pas une grande expansion ; elle eut même son heure de régression, mais depuis 1942 elle connaît un renouveau remarquable.

Que voulait le Père Gaillard ? C'était un homme d'apostolat, tout angoissé à la pensée de ces jeunes gens des deux

sexes laissés à la dérive. Il voulut tout d'abord en faire des chrétiens fervents puis les mettre en état de gagner honnêtement leur vie.

Est-il besoin de rappeler qu'un ouvrage de Gaétan Bernoville est écrit en une langue claire, précise, vivante et qu'il est en même temps un régal pour l'esprit ? Celui-ci ne manque pas à la règle.

Rodolphe LAPLANTE

BERNOVILLE (Gaétan).

*Un précurseur de saint Jean-Baptiste de La Salle, Nicolas Roland*, fondateur de la Congrégation du St-Enfant-Jésus de Reims. Paris, Alsatia [c1950]. 246p. front. 19cm.

M. de Bernoville n'en est pas à sa première biographie religieuse ; il suffit de jeter un coup d'œil sur le contenu de la collection *Itinéraire spirituel de la France* pour s'en convaincre. De toute façon, ici encore, l'auteur s'est montré égal à sa renommée.

Les pages 204-210 du chapitre 9, qui font ressortir l'influence de Nicolas Roland sur saint Jean-Baptiste de La Salle, sont un modèle de critique historique. Après toute une série de preuves faisant appel à la critique interne aussi bien qu'externe, M. de Bernoville en arrive à la conclusion suivante : « [...] une comparaison d'ensemble du *Recueil* de M. de La Salle et des différents écrits spirituels de M. Roland, y compris la correspondance, révèle la similitude, sinon l'identité, des doctrines spirituelles ». C'est un fait dont il faut tenir compte dans la vocation de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Mais cet ouvrage est plus qu'une biographie et ses 246 pages ne concernent pas seulement la vie de M. Roland ; l'on pourrait tout aussi bien l'intituler : *Aperçu sur le 17e siècle catholique*. C'est pourquoi il est une source merveilleuse d'informations pour tous ceux qu'intéressent les Olier, les Tronson, les Bourdoise, les Monsieur Vincent et évidemment les Nicolas Roland.

M.-A. QUÉRIN

DELAQUYS (Georges).

*Jean Bart, homme du peuple et chevalier*. Illustrations de P. Vielfauré. Uzès, Ed. La Capitelle [c1947]. 322p. ill. 19.5cm.

Récit historique vivant qui a pour protagoniste l'héroïque marin que fut Jean Bart. On y trouve une peinture animée des mœurs du temps et aussi un aperçu de la carte géographique et politique d'alors. Figure d'airain, comme il sied à un honnête corsaire de ce siècle pittoresque. Jean Bart est sans contredit un modèle de droiture et de courage. La truculence de langage et de gestes n'est guère plus que le reflet de l'atmosphère que l'A. veut créer. La formule employée met cette période de l'histoire et le personnage principal à la portée d'un grand nombre de gens qui ne songeraient nullement à les rencontrer dans des ouvrages savants. Le style, correct, souvent relevé d'humour, est émaillé de termes nautiques et d'expressions du grand siècle.

Germaine LAPLANTE

DUBOIS (Marguerite-Marie).

*Un pionnier de la civilisation occidentale, saint Colomban* (c. 540-615.) Préface de Mgr J. Calvet. Paris, Ed. Alsatia [c1950]. 238p. h.-t. 19cm.

Marguerite-Marie Dubois, chargée de conférences à la Sorbonne, vient de consacrer à l'un des grands saints irlandais des pages d'une appréciable valeur. Mgr Calvet, préfacier, ne va-t-il pas jusqu'à comparer son œuvre à celle de Louis Bertrand, auteur de la vie de saint Augustin ?

Saint Colomban a évangélisé la Gaule, l'Helvétie, l'Italie du Nord. Ce saint, comme beaucoup d'autres de son époque, était taillé dans le granit, tant au point de vue physique que moral. Apôtre infatigable, il a multiplié les fondations de monastère. Il faut retenir les noms de Luxeuil, Bregenz et Bobbio. Comme l'a dit Sa Sainteté le Pape Pie XI, saint Colomban fut l'un des grands pionniers de la civilisation chrétienne en Occident.

Le style est d'une rare qualité et l'œuvre tout entière atteste une docte érudition. Elle est de plus présentée avec goût et contient de belles gravures.

R.L.

JOLLY (Pierre).

*Calonne, 1734-1802*. Paris, Plon [c1949]. 337p. h.-t. 20.5cm.

« Les ministres qui auraient le goût des expédients n'ont plus besoin de

rien inventer. Ils trouveront chez M. de Calonne tous les modèles. » Cette pointe de malice vient de l'un des plus célèbres économistes et hommes politiques de la France au XIXe siècle, Léon Say. Tous les contemporains de Say ont opiné sévèrement à l'endroit de ce Charles-Alexandre Calonne qui, nommé très jeune encore procureur au parlement de Douai, puis intendant de Lille, devint, grâce à sa brillante réputation, ministre des finances sous Louis XVI. Peut-être n'y eut-il jamais dans l'histoire politique de France personnage plus discrédité que lui. La plume de Mme de Staël, nous n'en doutons pas, n'y a été pour peu dans l'affaire : elle était la fille de l'ex-ministre des finances Necker, son père. Que n'a-t-on pas raconté sur ce pauvre homme : « ministre dévoyé », « galant d'une fatuité déplaisante », « arriviste », « prévaricateur taré », et encore. Fait certain, c'est que ses indéniables qualités intellectuelles, son don prodigieux d'assimilation, son coup d'œil rapide d'une question, et surtout ses bons mots, l'ont vite signalé à l'attention des chefs de l'Etat, mais en même temps lui ont suscité de toutes parts les traits d'une foule d'envieux. Dans le monde de l'histoire, jusqu'à ces dernières années, Calonne demeurait célèbre parce qu'on le regardait comme le fossoyeur de l'ancien régime de la France, l'organisateur complaisant des derniers bals de Marie-Antoinette. A son avènement dans l'administration, « il fallait un calculateur, s'écrivit l'auteur de *Figaro*, Beaumarchais, ce fut un danseur qui l'obtint ». En toute vérité, les contemporains, par une inconcevable inintelligence des événements, ont remarqué le détail, négligé l'essentiel, grossi ou rapetissé les faits suivant leur humeur ou, encore, authentifié les potins de l'époque. Et jusque dans l'enseignement, le chapitre de Calonne au pouvoir a été exploité par des éducateurs souvent plus passionnés que nuancés.

« Victime des plus atroces calomnies, écrivait naguère au roi Calonne exilé à Londres, je sais qu'on est parvenu à vous rendre suspect tout ce qui viendrait de ma part. La postérité jugera... » Mais il a fallu attendre des historiens rompus au métier de la critique comme Jacques Bainville, G. Susane et Gabriel Marion, pour nous rendre compte que, s'il y a une appré-

ciation qui mérite d'être nuancée, c'est bien celle qu'il convient de porter sur Calonne. Ces historiens admettent d'emblée, dans le cas présent, la réalité d'une calomnie persistante. A leur dire se range Pierre Jolly, qui depuis nombre d'années a approfondi cette époque des différents ministères de Louis XVI, ayant déjà publié des études historiques sur Necker et Turgot, deux prédécesseurs au poste qu'occupait Calonne. Jolly réhabilite donc Calonne et explique très bien comment il arriva qu'il devint le bouc émissaire dans l'histoire de la ruine du Trésor public.

Bien que l'A. ne possède pas l'élégance et la pureté de style d'un Goyau ou d'un Calmette — visiblement quelques pages sont pâteuses ou ennuyeuses à cause de leur caractère par trop technique — son ouvrage est cependant nourri d'une excellente documentation.

Détail intéressant pour nous au Canada : le contrôleur général de Louis XVI avait un frère pour partager sa tâche et ses difficultés, l'abbé Jacques-Ladislas Calonne. Emigré avec son frère en Grande-Bretagne, ce prêtre songea à gagner le Canada et vint s'établir successivement à l'Isle de Saint-Jean en 1799, puis chez les Ursulines des Trois-Rivières en 1807. Les chroniques de Religieuses racontent que « bien des pleurs furent versés dans la ville quand on apprit la triste nouvelle de la mort de l'abbé de Calonne ». On parlait beaucoup de ce « saint abbé ». Sur son tombeau, situé sous la chapelle du monastère, se lit cette inscription :

Ici repose le corps de J. Jacques-Ladislas de Calonne, Français de naissance, autrefois riche dans son pays, où il avait rempli différentes charges et avait été honoré de plusieurs dignités ecclésiastiques. Ayant été contraint de s'exiler de sa patrie, à cause des discordes civiles excitées en haine de l'autel et du trône, après avoir parcouru diverses contrées et ayant eu le bonheur d'aborder dans ce pays hospitalier, où il fut favorablement accueilli, il mourut dans ce monastère, dont il dirigeait parfaitement les religieuses, plein de jours et sans aucun titre que la réputation d'une piété éminente, le 16 octobre de l'an 1822, ayant presque atteint sa quatre-vingtième année. R.I.P. Ce travail sérieux sur Calonne et sur les premiers faux pas de Louis XVI

prépare on ne peut mieux à une étude approfondie de la Révolution française, qui a été un événement capital dans l'histoire universelle.

R.-M. CHARLAND, c.s.c.

## LIVRES POUR LES JEUNES

BRUYERE (A.),

*Autour d'un collier*. Ill. de Maurice Berty. Paris, Gautier-Languereau, 1947. 125p. ill. 22cm. (*Bibliothèque de Suzette*.)

Récit simple où il est question d'un collier transmis dans une famille russe de génération en génération. Cette famille d'exilés tente de s'intégrer dans la vie paroissiale française. La petite Sonia, Russe mais catholique, vit avec un vieillard et une vieille servante dans un château délabré. Elle est accueillie à bras ouverts par de bons petits enfants qui habitent à quelques pas de la masure seigneuriale. Une petite intrigue enjolive ce récit pour retenir l'intérêt de nos petits de sept à douze ans.

R.L.

CHOSALLAND (André).

*Le trésor des Lusignan*. Illustrations de A. Pécoud. Paris, Ed. Gautier-Languereau, 1950. 126p. ill. 21.5cm. (*Coll. Bibliothèque de Suzette*.)

« En voulant réparer un Livre d'Heures du 16e siècle, le professeur Martin, de l'Ecole des Chartres, aurait découvert un parchemin du plus haut intérêt. Il ne s'agirait de rien moins que du trésor des Lusignan, ces princes français qui régnèrent au moyen âge sur l'île de Chypre. »

Et voilà la famille Martin — père, fils et fille — qui se met en route vers le pays des Cyprotes et s'embarque, par le fait même, dans une série d'aventures et de difficultés que lui suscite un escroc grec infatigable.

Les ouvrages de la Bibliothèque de Suzette ont tout pour plaire. La présentation matérielle est, en effet, bien adaptée aux goûts des enfants et le contenu n'en est pas moins remarquable. La couverture, brillamment illustrée et colorée, contient à elle seule toute une histoire, tant l'ensemble est judicieusement présenté. Mouvement, vie, action, variété, voilà des qualités qui ont prise sur les jeunes et *Le trésor des Lusignan* en déborde.

Cependant, si les aventures inattendues fourmillent et réussissent à nous captiver, les considérations historiques, archéologiques et géographiques — bien que très instructives — finiront peut-être par lasser le jeune lecteur par leur abondance. Puis, le zéaïement continuel du fripon grec amoindrit quelque peu la valeur littéraire du volume. Ces déformations phonétiques se gravent inconsciemment dans l'esprit du lecteur et peuvent ainsi être la source de fautes futures. De plus, il est évident que le jargon caractéristique de ce cher Papadikéopoulos n'est pas très orthographique.

M.-A. GUERIN

\*\*\*

*La Semaine de Suzette*. 41e année, janvier à juin 1950. Paris, Ed. Gautier-

Languereau [1950]. 312p. ill. 40cm. \$2.50 (\$2.65 par la poste).

Les *Albums de Suzette* offrent aux jeunes quantité d'histoires fort captivantes et parfaitement adaptées à leur âge. Les adultes eux-mêmes aimeront à parcourir ces merveilleux récits, qui se déroulent le plus souvent dans quelque décor champêtre. Les personnages de ces passionnantes aventures sont parfois en présence de situations extrêmement périlleuses, mais ils savent s'en tirer avec honneur, comme il convient. Dans ces *Albums* se trouve également une foule d'autres sujets qui intéressent la clientèle : devinettes, charades, couture, tricot, etc. Le tout est magnifiquement illustré, et les jolies couvertures ont tout ce qu'il faut pour piquer la curiosité des jeunes.

A. KÉROACK



## GUIDE DES LECTURES ET DES BIBLIOTHÈQUES — 1950

C'est un catalogue méthodique contenant plus de 4,000 titres d'ouvrages et de brochures actuellement à notre librairie. Ce catalogue a été rédigé en collaboration par notre Service de bibliographie et par notre Service des bibliothèques. Dans ce guide, Fides a tenu à coter moralement les oeuvres des sections suivantes : Mariage, Education sexuelle, Littérature.

Volume de 96 pages : \$0.50 (par la poste : \$0.55)

# Accusés de réception

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

- \*\*\* *A l'école du Christ*. 2e édition. Paris, Cœurs Vaillants — Ames vaillantes de France. s.d. 159p. 18cm.
- AMBRIERES (J.-M. d'), s.j. *Sur le mont des béatitudes*. Retraite spirituelle de huit jours. [Paris] Bonne Presse [1950]. 310p. 20.5cm.
- CHEVROT (Mgr). *L'Évangile en plein air*. 10 minutes au micro de Radio-Luxembourg. 1ère série : En regardant les animaux. [Paris] Bonne Presse [1950]. 126p. 18cm.
- COLMONT (Marie). *Rosignol des neiges*. Préface de Paul Hazard. Paris, Ed. Bourrellet et Cie [1949]. 203p. ill. 17.5cm. (Coll. *Primevère*.)
- COULET (Paul), s.j. *Le problème de l'avenir*. Paris, Spes [1950]. 206p. 18.5cm.
- COURTOIS (Abbé G.). *Le sens de l'Église*. Paris, Ed. Fleurus [1950]. 75p. 15.5cm. (Coll. *Feuillets de vie spirituelle*, no 13.)
- DELEPORTE (Michel). *Mourir sur place*. Préface de Henri Desmet. [Paris] Bloud et Gay, 1950. 159p. h.-t. 18.5cm.
- DOLLEANS (Edouard) et CROZIER (Michel). *Mouvements ouvrier et socialiste*. Chronologie et bibliographie. Angleterre, France, Allemagne, États-Unis (1750-1918). Paris, Ed. Ouvrières [c1950]. 361p. 22.5cm. \$6.00 (\$6.25 par la poste).
- DUCASSE (Abbé). *Le combat pour la vie*. Fiches pour le maître, Classe de Troisième. [Paris] Ed. de l'École [1950]. s.p. 16cm. (Coll. *Enseignement Religieux du Secondaire*, no 13a.)
- DUCASSE (Abbé). *Le drame de la vie*. Fiches pour le maître. Classe de Cinquième. [Paris], Ed. de l'École [1950]. s.p. 16cm. (Coll. *Enseignement Religieux du Secondaire*, no 15a.)
- DUCASSE (Abbé). *La vie liturgique et sacramentelle*. Fiches pour le maître. Classe de Quatrième. [Paris], Ed. de l'École [1950]. s.p. 16cm. (Coll. *Enseignement Religieux du Secondaire*, no 14a.)
- GASNIER (Michel), o.p. *Les Dominicains de Saint-Honoré*. Histoire et préhistoire du club des Jacobins. Paris, Ed. du Cerf [1950]. 342p. h.-t. 19.5cm.
- GASNIER (Michel), o.p. *La Grâce de mon Baptême*. [Paris] Bonne Presse [1950]. 158p. 19cm.
- GHEZA (G.). *Les Chroniques de Madame la Vierge*. Paris, Bonne Presse [1950]. 178p. 20cm.
- GRAEF (R.), c.s.sp. *Bienheureux ceux qui ont faim*. Adaptation par le P. E. Keller, c.s.sp. Paris, Ed. Alsatia [1950]. 165p. 18.5cm.
- GRAEF (R.), c.s.sp. *Mon programme*. Adaptation par le P. E. Keller, c.s.sp. Paris, Ed. Alsatia [1950]. 127p. 18.5cm.
- GRAEF (R.), c.s.sp. *Le sacrement de la divine miséricorde*. Adaptation par le P. E. Keller, c.s.sp. Paris, Ed. Alsatia [1950]. 117p. 18.5cm.
- \*\*\* *Grands Lacs*. Revue générale des Missions d'Afrique. Grands Lacs (8, rue Grandgagnage). 120p. ill. 24cm. 65e année, nos 4-5-6, 1er févr. 1950. No spécial : Uganda.
- LE BEC (Dr R.). *Raisons médicales de croire au miracle*. 8e édition. Paris, Bonne Presse [1949]. 208p. 20cm.
- LECONTE (Jacques-Robert). *La formation historique de l'armée belge*. Les officiers étrangers au service de la Belgique (1830-1853). Préf. de Léon Van der Essen. Bruxelles, Editions Universitaires [1949]. 277p. h.-t. 25.5cm. (Coll. *Événements et personnages...*).
- LE CORMIER (Pauline). *Confidences à une jeune adolescente*. Paris, Ed. Familiales de France [1950]. 63p. ill. 15cm. (Coll. *Pour toi ma grande fille*.) \$0.45 (\$0.50 par la poste).
- LENFANT (Marius). *Recherche de l'homme*. Paris, Edition « A l'Humanisme » [1948]. 146p. 25.5cm.

\*\*\* *Le livre de Suzette*. Paris, Ed. Gautier-Languereau, 1950. 156p. ill. 22cm. \$0.95 (\$1.00 par la poste)

MARQUIS (G.-E.). *Trois générations d'éducateurs*. Québec, 1950. 132p. 24cm.

MAURY (Jean) et PERCHERON (René). *Itinéraires romains*. Présentés par S. Exc. Mgr Martin. Paris, Ec. P. Lethielleux [1950]. 664p. cartes, 18cm.

MONFET (M.-A.). *Avec joie et d'un grand cœur*. Mère Duchemin et l'Institut de l'Éducation Chrétienne. Paris, Ed. Alsatia [1950]. 156p. h.-t. 19cm.

\*\*\* *Nouvelles devinettes*. Paris, Ed. Fleurus, s.d. 38p. ill. 15.5cm. (Coll. *Jeu et joie*, no 102.)

PERRAUDIN (Jean). *Le beau métier de missionnaire*. Nouvelle édition revue et augmentée. Namur, Grands Lacs. 167p. ill. 18.5cm. (Coll. *Lavigerie*, no 32.)

PIACENTINI (R.), c.s.sp. *L'Ave Maria avec Bernadette*. Issaudun (Indre), Dillen & Cie. Dépôt à Paris : Librairie du Carmel. 73p. 17.5cm.

\*\*\* *Répertoire de 3000 revues, journaux, encyclopédies du monde entier*. Québec, « Abonnements pour tous », 1950. 132p. 21.5cm.

SERVAN (Michel). *La cas des chiropraticiens*. Chroniques extraites de *l'Information médicale et paramédicale* et publiée sous les auspices du collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec. [Montréal, 1950]. 325p. 18.5cm.

TOTH (Mgr Tihamer). *Le Symbole des Apôtres*. 3e partie : *Le Rédempteur, les souffrances du Christ, la Passion de Jésus*. Sermons traduits par l'abbé Marcel Grandclaudon. 5e édition. Mulhouse, Editions Salvator, 1950. 412p. 20cm. \$1.35 (\$1.45 par la poste)

TOTH (Mgr Tihamer). *Le Symbole des Apôtres*. 4e partie : *La Résurrection, l'Ascension, la Vierge Marie*. Sermons traduits par l'abbé Marcel Grandclaudon. 4e édition. Mulhouse, Editions Salvator, 1950. 285p. 20cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

WAST (Hugo). *Alègre*. Traduit de l'espagnol par Henry Gross. Préface de Philéas Lebesgue. Paris, Ed. Bourrellier et Cie [1947]. 222p. 17.5 cm. (Coll. *Primevère*.) \$0.90 (\$1.00 par la poste).

N.B. — Seuls les livres dont le prix est indiqué dans les références sont en vente à notre librairie.



BON PREMIER toujours !

Compétence ✓ Efficacité ✓  
Courtoisie ✓ Justes prix ✓  
Voilà le record du PREMIER et du plus important service du genre au Canada français !

Consultez notre catalogue

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT

REVUES du MONDE ENTIER

**Benoit Baril**  
Tél. FR. 7383

4234, de la Roche, Montréal-34

## LE DROIT D'AUTEUR

par Léon-Mercier GOUIN, C.R., Sénateur, avocat et Docteur en Droit

Cet ouvrage sera d'un grand intérêt pratique, non seulement pour nos écrivains et artistes, mais aussi pour tous ceux qui dirigent des journaux et des périodiques, ainsi que pour nos maisons d'éditions. Enseignant sur le sujet depuis trente ans, le Sénateur Léon-Mercier Gouin a réussi à condenser dans le **Droit d'Auteur** ce qu'il faut connaître relativement à la protection des oeuvres littéraires et artistiques et à l'usage que l'on peut en faire.

108 pages : \$1.25 (par la poste : \$1.35)

# Revue

## REVUES AMÉRICAINES

LISTE DES PUBLICATIONS INTERDITES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC à la date du 2 décembre 1950.

Puissent ces périodiques ne pas trouver le moyen de pénétrer chez nous sous d'autres noms !

*Art Photography*  
*Beauties*  
*Beautiful Girls*  
*Between Us*  
*Carnaval of Beauty*  
*Cover Girls Models*  
*Eve*  
*Eye*  
*Eyeful*  
*Famous Models*  
*Final*  
*Flirt*  
*Focus*  
*Foto Parade*  
*Gala*

*Glamorous Models*  
*Hit*  
*Lafe*  
*Male*  
*Night and Day*  
*Pace*  
*Pack O'Fun*  
*Picture*  
*Picture Show*  
*See*  
*Sir*  
*Sunbathing for*  
*Health Magazine*  
*Taboo*  
*Vue*

---

## Nouveautés

---

### HÉRAUTS — album no 15

Comme les précédents, cet album se vend \$1.00. On peut se procurer les 15 albums de cette collection, sauf les numéros 2 et 8 qui sont épuisés. Placez tout de suite votre commande pour l'album Hérauts no 16 qui paraîtra le 15 décembre.

### FRANCELINE

par M.-A. GRÉGOIRE-COUPAL

Ce livre pour les jeunes en est à son dixième mille. Il a été réimprimé dans une belle collection à \$1.00. Les autres titres parus dans cette collection sont disponibles ; mentionnons :

**Le Cheval d'or**, par Odette Oligny, \$1.00  
**Coeurs d'enfants**, par frère E. Goyette, \$1.00  
**Catherine Tekakwitha**, par Juliette Lavergne, \$1.00  
**La Sorcière de l'îlot noir**, par M.-A. Grégoire-Coupal, \$1.00  
**Prisonniers des Cavernes**, par Guy Boulizon, \$1.00

# BIBLIOTHECA

Section de l'Association Canadienne  
des Bibliothécaires de Langue française

**Siège social : Université de Montréal, Bibliothèque,  
2900, boul. Mont-Royal, Montréal**

**Membres du Conseil :** Président: M. Joseph **Brunet**; vice-président: M. Raymond **Tanghe**; secrétaire: Mlle Juliette **Chabot**; trésorier: M. Irénée **Sauvé**, p.s.s.; conseillers: le R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c., le R. P. Fernand **Guilbault**, c.s.v., le R. P. Adrien **Bergeron**, s.s.s., M. J.-C. **Bonenfant**, Mlle **Claire Audet**. Ont aussi voix consultative au Conseil: M. Benoît **Baril**, Mlle Marie-Claire **Daveluy**, le R. P. G. **Houle**, s.j., le R. P. P. **Trudeau**, c.s.v.

## *Message du Président*

Le début d'une année nouvelle marque un temps d'arrêt dans la vie active des individus et des associations. C'est le moment de faire le point, d'examiner la route parcourue, de tracer la course future. On repasse dans son cœur les œuvres accomplies au cours des douze mois écoulés, pour y découvrir la part du bien, déceler les écarts et les déficiences: et, à la lumière de ces découvertes, on prend des résolutions énergiques, on choisit les moyens efficaces, en vue d'assurer un progrès continu.

L'A.C.B.F. a raison d'éprouver de la joie, quand elle considère la bonne besogne abattue au cours de 1950. Le recrutement a accusé une hausse considérable: le nombre de nos membres étant passé de 247 au 31 décembre 1949 à 405 au 31 décembre 1950. Le travail d'entraide s'est manifesté dans l'œuvre des carrefours. Dans les quatre réunions tenues du 15 février au 13 mai, on a discuté les sujets les plus variés: problèmes du catalogue, critères moraux dans l'appréciation des œuvres littéraires, la psychologie et les dangers des livres freudiens, les ouvrages de référence. Nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour exprimer notre vive reconnaissance aux membres et aux amis de l'A.C.B.F., qui se sont donné la main pour assurer le succès de ces groupes de discussion. Le projet d'édition de fiches de catalogue est en voie de réalisation. Le congrès de Québec qui, pendant trois jours, du 7 au 9 octobre, a réuni plus de 150 délégués, a contribué à manifester la vitalité de l'association et a fourni l'occasion à des échanges de vues et à des travaux d'une haute valeur documentaire.

Les membres de l'A.C.B.F. ont donc bien raison d'être fiers:

l'année 1950 a été remplie et fructueuse. Ils ne doivent pas, toutefois, oublier le proverbe : « Qui n'avance pas recule ».

Nous comptons sur leur prosélytisme pour grossir nos rangs. N'oublions pas qu'une association est forte et respectée, que sa voix est entendue, dans la mesure du nombre de ses adhérents. Si la moitié seulement des membres actuels réussissait à nous amener une recrue... C'est le vœu que je formule pour notre association.

L'œuvre des carrefours continue. En 1951, ils porteront sur les lectures des jeunes et des adolescents. Afin de permettre à tous les éducateurs qui s'intéressent à ce grave problème d'y prendre part, deux de ces réunions se tiendront le samedi après-midi ; les autres, le soir comme par le passé. Serait-il présomptueux de souhaiter qu'un nombre sans cesse plus grand de pédagogues et de bibliothécaires assistent à ces séances, afin de faire bénéficier leurs confrères de leurs connaissances et de leur expérience ?

La revue *Lectures* réserve, chaque mois, huit pages à l'Association, à l'exposé des principes et à la solution des problèmes de bibliothéconomie. Son bureau de direction se plaint parfois de la pénurie de la matière. Et pourtant la profession ne manque pas de personnes, sachant manier la plume et en état de mettre au service de tous leur compétence dans un domaine particulier. Elles pourraient, à l'occasion, répondre aux demandes de service exprimées par les membres de l'A.C.B.F., dans la section *Bibliotheca* de *Lectures*.

Nous aurons, à l'automne prochain, un autre congrès. Il se tiendra le jour de l'action de grâces, ainsi que le samedi et le dimanche qui le précèdent, en un lieu qui reste encore à déterminer. Nous savons d'avance que l'appui et la collaboration de tous ne nous feront pas défaut, en cette circonstance, pour l'honneur et le bénéfice de l'A.C.B.F.

À tous nos membres, à tous nos amis, nous présentons nos vœux les plus sincères d'une année bonne, heureuse et prospère.

Le président,

Joseph BRUNET

# Les activités de l'A.C.B.F.

en 1949-50

La tradition exige que le secrétaire présente le bilan des activités de l'année et rédige ainsi une nouvelle page dans l'histoire de l'Association des Bibliothèques de Langue française.

\* \* \*

Le Conseil de l'A.C.B.F. a été convoqué dix fois au cours de l'année 1949-50. Les séances eurent lieu au bureau du Conservateur de la Bibliothèque municipale, sauf une réunion tenue au Cercle universitaire de Montréal et la dernière à la Bibliothèque de la Législature de Québec.

Dans le but de donner un épanouissement plus complet à l'Association, le Conseil a décidé dès le début de l'année de s'adjoindre des *Comités spéciaux*.

Mentionnons en premier lieu le *Comité des carrefours*, constitué de la façon suivante : Mlle Claire Audet de l'Université de Montréal, M. Roland Auger de la Bibliothèque Saint-Sulpice et Mlle Anne-Marie Dorion de la Bibliothèque municipale de Montréal. Ces responsables avaient reçu du Conseil la mission spéciale de préparer les carrefours.

Le R. P. Conrad Morin, o.f.m., bibliothécaire provincial des RR. PP. Franciscains, a bien voulu accepter d'agir comme « modérateur » aux quatre carrefours qui eurent lieu en février, mars, avril et mai 1950.

Le programme de ces réunions se divise en deux parties. La première porte sur la discussion des problèmes techniques, dont le thème s'énonce de la façon suivante : *Bibliothécaires, comment aider vos lecteurs?* a) par l'utilisation du catalogue ; b) par le service de références. La seconde partie a pour objet la critique morale des nouveautés littéraires.

Les carrefours reçurent quelques invités au cours de l'année. Ainsi, Mme Julia Richer de *Notre Temps* et M. Théophile Bertrand de la revue *Lectures* nous ont présenté avec une conviction entraînante un exposé des critères moraux dans l'appréciation des œuvres littéraires, en prenant comme exemple les deux ouvrages suivants : *Matheu* et *Le Poids du Jour*. Mme Vinay, psychologue et pédagogue d'une rare valeur, a traité des œuvres de psychologie, en soulignant le danger des livres freudiens dans notre société. En marge de ce travail, M. le Président analysa quelques instruments bibliographiques dans le domaine de la psychologie. Puis M. Joseph Leduc, bibliothécaire à l'École Polytechnique, fit une synthèse des diverses méthodes d'utilisation des ouvrages de références. Enfin, le dernier carrefour, destiné spécialement aux éducateurs, a surtout consisté en un échange

de vue sur les problèmes techniques, et fut l'occasion d'une synthèse de tous les sujets traités au cours de l'année.

\* \* \*

Une Commission d'impression des fiches catalographiques s'est aussi réunie à plusieurs reprises afin d'étudier un projet d'édition des fiches par la maison Fides, sous l'égide de l'A.C.B.F.

\* \* \*

Un Comité de nomination composé de trois membres a également siégé afin de préparer l'élection actuelle.

\* \* \*

Enfin, le Conseil a proposé de s'adjoindre des membres correspondants, dans les régions suivantes : Québec, Ottawa, Saint-Hyacinthe, Nicolet, Sherbrooke, Saint-Jean-d'Iberville, Trois-Rivières, Valleyfield, Granby, Chicoutimi, Joliette, Plymouth, N.H. (pour la Nouvelle-Angleterre), sans oublier le centre de Montréal où se trouve un représentant des principales communautés religieuses. Ces membres ont pour mission : 1) l'envoi à *Bibliotheca* des nouvelles susceptibles d'intéresser la profession (Mlle Cécile Martin accepte de recevoir tous les communiqués concernant non seulement les nouvelles d'un intérêt purement professionnel, mais encore toutes les nouvelles qui peuvent intéresser les confrères, la publication d'un ouvrage par exemple) ; 2) le recrutement des membres de l'A.C.B.F. dans leur milieu respectif ; 3) l'organisation des assemblées régionales pour la discussion des problèmes professionnels.

\* \* \*

L'influence de l'A.C.B.F. s'est encore manifestée par des représentations officielles : 1) nous présentâmes un rapport à la Commission d'Enquête royale pour l'Avancement des Arts, des Lettres et des Sciences au Canada ; 2) la Canadian Library Association a invité le président de l'A.C.B.F. à participer aux réunions de l'Inter-Library Association Liaison Committee. A ce sujet, le Conseil de l'A.C.B.F. prévoit une collaboration plus étroite avec la C.L.A., collaboration sur un pied d'égalité, dans le respect de notre autonomie ; 3) M. J.-C. Bonenfant fut notre délégué au Congrès de la Société canadienne d'Enseignement post-scolaire, tenu à Québec, en mai dernier ; 4) enfin, l'Exécutif de l'A.C.B.F. siège à Québec à la Bibliothèque de la Législature pour la préparation du congrès. Ainsi donc, grâce à Dieu et à la collaboration bienveillante de nos collègues bibliothécaires de Québec, notre rêve est devenu réalité.

\* \* \*

Permettez-moi, Mesdames, Messieurs, d'exprimer ici toute ma reconnaissance à mes collègues du Conseil qui ont plus d'une fois prêté main forte au Secrétariat. Merci à Monsieur le Président ; il sait résoudre toutes les difficultés avec un entrain et un dynamisme à toute épreuve. Merci au Directeur des Editions

Fides ; il surveille sans relâche la tâche délicate du travail d'impression ; enfin, merci au dévoué trésorier, M. Sauvé, p.s.s. ; tous les membres le connaissent parce qu'il s'occupe de chacun d'eux, et spécialement pour la communication de la littérature du congrès.

Je ne saurais passer sous silence la bienveillance de M. le Conservateur de la Bibliothèque de Montréal, qui a donné l'hospitalité à notre Conseil durant toute l'année.

Enfin, un dernier merci à tous nos amis de Québec ou d'ailleurs, qui nous ont accordé un appui moral des plus sympathiques et des plus efficaces, pour la cause des bibliothèques.

Juliette CHABOT

## *Vœux du Sixième Congrès de l'A.C.B.F. (Octobre 1950)*

1. Considérant que le goût de la lecture existe chez la plupart des nôtres et pourrait être développé ;

Considérant que la création des bibliothèques paroissiales répondrait à ce besoin ;

Le Sixième Congrès de l'Association canadienne des Bibliothécaires de Langue française soumet respectueusement à l'Évêque le vœu qu'une section spéciale des Comités diocésains d'Action catholique soit créée, pour inciter les responsables à fonder ou à développer une bibliothèque au sein de leur paroisse.

2. Considérant que les bibliothèques scolaires prolongent l'influence de l'école ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. félicite le Gouvernement Provincial de ce qu'il a fait jusqu'à présent pour favoriser la création et l'extension des bibliothèques scolaires dans les campagnes et souhaite l'accentuation de ses efforts, jusqu'à ce que chaque école dans la province soit dotée d'une bibliothèque.

3. Considérant que certaines bibliothèques dues à l'initiative privée, ont été fondées et subsistent dans des conditions précaires ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que les pouvoirs publics accordent à ces bibliothèques des subventions avant de créer de nouvelles bibliothèques qui feraient double emploi.

4. Attendu que les livres et les revues sont les véhicules de la pensée ;

Attendu que les États-membres des Nations Unies ont, à maintes reprises, exprimé le désir de voir supprimer toute entrave à l'échange des idées entre les peuples ;

Attendu que tout ce qui augmente le prix des volumes restreint leur diffusion et contrarie l'idéal de la Charte des Nations Unies ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que le Gouvernement Fédéral soit prié de supprimer, le plus tôt possible, toute taxe d'accise, de vente et tous droits de douane sur les volumes imprimés au Canada ou importés de l'étranger, en quelle langue qu'ils soient.

5. Considérant que le système de classification décimale est présentement en usage dans presque toutes les bibliothèques du pays ;

Considérant que, pour ce qui regarde les sections de Philosophie, de Religion et de Droit de la dite classification, une révision substantielle s'impose pour les adapter à notre mentalité latine et catholique ;

Considérant que les adaptations tentées jusqu'ici en ce domaine ne paraissent pas satisfaisantes ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que, le plus tôt possible, un Comité spécial soit formé avec charge d'étudier la question et de proposer au Conseil de l'Association une révision adéquate et pratique, et susceptible de répondre à toutes les exigences en pareille matière.

6. Considérant que nos nombreuses et si méritantes Institutions collégiales, secondaires et supérieures possèdent des Bibliothèques qui sont les plus anciennes du pays et, très souvent, les plus riches de trésors littéraires ;

Considérant, par ailleurs, que leurs problèmes techniques et pratiques relèvent d'une discipline spéciale ;

Considérant que les préposés à ces bibliothèques forment la majeure partie des membres de notre Association ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que, tout de suite, un autre Comité spécial soit formé de membres choisis parmi ces dites Institutions, avec mission de pourvoir à tous les problèmes s'y rattachant.

7. Considérant que les distributions de prix scolaires offrent une magnifique occasion de répandre parmi les jeunes, le goût de la lecture ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que le département de l'Instruction Publique incite les Commissions Scolaires, par l'entremise de ses inspecteurs, à accorder une plus large part aux livres dans ces distributions de prix scolaires.

8. Considérant que la société a le devoir de rendre la culture accessible aux aveugles ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu qu'une section de la Bibliothèque provinciale soit formée d'ouvrages français rédigés en Braille, pour distribution dans toutes les parties du Canada.

9. Considérant que notre pays accueille depuis des années de nombreux immigrants de langue et de culture diverses ;

Considérant aussi que notre intérêt national autant que la charité chrétienne nous font un devoir de nous intéresser à eux ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que des bibliothèques soient mises au service des Néo-Canadiens.

10. Considérant que l'Association des Bibliothécaires de Langue française prend de plus en plus d'envergure, tant par le nombre de ses membres que par celui de ses activités ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que, le plus tôt possible, un Secrétariat Permanent soit constitué au centre de l'Association et qu'il soit doté de tout le personnel voulu et de tout le matériel désirable.

11. Considérant que, pour les mêmes raisons mentionnées dans le vœu précédent, le temps semble venu pour notre Association de créer des sections régionales ;

Considérant qu'une semblable décentralisation serait très avantageuse pour fins de discussions et d'entraide ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que des Centres Régionaux de cette sorte soient progressivement établis aux endroits qui paraîtront au Conseil comme étant les mieux situés à cet effet.

12. Considérant que, pour les bibliothèques surtout, il est indispensable d'avoir tous les renseignements voulus quand il s'agit de choix et d'achat de livres ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu que tous les périodiques qui publient des recensions bibliographiques indiquent, à la suite du titre de chaque livre, le nom des éditeurs, surtout étrangers, ainsi que celui de leurs représentants canadiens, quand il y a lieu, en y ajoutant le prix courant de l'ouvrage en question.

13. Considérant qu'en matière de législation des Bibliothèques de magnifiques réalisations ont pris naissance en d'autres pays et que, chez nous, tout reste à faire en ce domaine ;

Le Sixième Congrès de l'A.C.B.F. émet le vœu réitéré que la Législature Provinciale adopte une loi organique des bibliothèques qui les place sous la juridiction du Département de l'Instruction Publique.

## Le Biblio-Service de Québec

Un service de bibliothèques circulantes tout à fait nouveau a été inauguré dans le diocèse de Québec depuis environ un an. Cette organisation de bibliothèques, patronnée par le Comité diocésain d'Action catholique de Québec, consiste en caissettes, facilement maniables (format : 22½"—14"—11"), contenant chacune *cent volumes* divers. Une caissette demeure dans une paroisse pendant *trois mois*. A l'expiration de ce temps, la caissette est retournée au Centre de Biblio-Service (Place Jean-Talon, Québec) pour vérification ; une nouvelle caissette, dont les volumes sont tous différents de ceux de la première, est expédiée dans la même paroisse pour une autre période de trois mois, et ainsi de suite.

La durée maximum d'un prêt aux lecteurs est de deux semaines. En empruntant le ou les volumes, le lecteur doit verser un montant de location fixée à l'avance, équivalent à 10% environ de la valeur du volume.

Dans chaque paroisse, la caissette est confiée à une personne compétente, qui doit s'occuper de faire les prêts, de percevoir les montants de location, de voir au retour des volumes, etc. Des instructions complètes et précises, rédigées à l'intention de la bibliothécaire, sont contenues dans chaque caissette. Il y a aussi une copie du règlement à afficher, un cahier de location, une liste des volumes contenus, etc. La bibliothécaire est responsable du contenu de la caissette qui est sous ses soins.

Du montant total des recettes de location, 50% va au Centre de Biblio-Service pour l'achat et l'entretien des volumes, et 50% reste à la personne en charge de la bibliothèque comme rétribution pour son travail.

Le succès de Biblio-Service dépend entièrement du bon travail et de l'esprit d'initiative de la bibliothécaire. Elle doit posséder le goût de la lecture pour orienter les lecteurs dans leur choix ; se faire remarquer par ses qualités de ponctualité, de régularité et de bon ordre ; enfin choisir pour la location des volumes l'endroit le plus accessible et le temps le plus approprié, afin de favoriser le plus de lecteurs possible.

Ce service nouveau de bibliothèques circulantes a surtout pour but de fournir de bonnes lectures à des conditions très avantageuses. Les volumes mis à la disposition des lecteurs sont tous choisis avec soin. A côté de la littérature d'imagination : romans, biographies romancées, poésie, etc., voisinent des ouvrages récents sur les sujets les plus variés : sociologie, histoire, éducation, etc. Toutes les catégories de personnes : jeunes filles, jeunes gens, hommes et femmes mariés, peuvent se procurer et lire des ouvrages qui leur permettent d'occuper d'une manière utile et agréable leurs loisirs ou de parfaire quelques connaissances pratiques.

Lucien FERLAND

## La Maison MAME de France

présente des livres pour les jeunes

Contes des fées, par Charles Perreault, 144 p., relié .....	\$3.00
Lettres de mon Moulin — Contes du lundi, par Alphonse Daudet, 154 p., relié .....	\$3.00
Les malheurs de Sophie, par la Comtesse de Ségur, 157 p., relié ....	\$3.00
Les Mille et une Nuits, par Mme Desmiers de Chenon, 142 p., relié ..	\$3.00
Les Chaminou à la campagne, par Gil, 27 p., relié .....	\$1.10
Madame Souriquet, par Gil, 27 p., relié .....	\$1.10
Lapinos au cirque, par Gil, 29 p., relié .....	\$1.10
Mitou, le petit écureuil, par Gil, 29 p., relié .....	\$1.10
Histoire du chien de Brisquet, par Charles Nodier, 22 p., relié .....	\$1.10
Robinson Crusoë, ill. de R. Broders, 14 p., broché .....	\$0.35
D'Artagnan, ill. de R. Broders, 14 p., broché .....	\$0.35
Fabiola, Scénario de Alexandre Blasette, 90 p., broché .....	\$1.25

(Ajoutez 10% pour frais de poste.)

FIDES — 25 est, rue S.-Jacques — Montréal

## La Librairie DELAGRAVE de Paris

présente des livres pour les jeunes

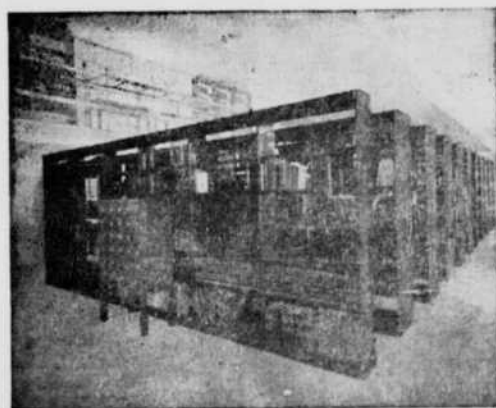
Les derniers jours de Pompéi, par E. B. Lytton, 254 p., relié .....	\$1.00
Le grand serpent de mer, par Andersen, 32 p., ill. ....	\$0.45
La Belle et la Bête, par Mme Leprince de Beaumont, 31 p., ill. ....	\$0.45
Le vilain petit Canard, par Andersen, 32 p., ill. ....	\$0.45
La bouillie de la Comtesse Berthe, par A. Dumas, 62 p., ill. ....	\$0.65
La petite sirène, par Andersen, 63 p., ill. ....	\$0.65
La petite fille de neige, par N. Hawthorne, 73 p., ill. ....	\$0.75
Alice à travers le miroir, par L. Carroll, 93 p., ill., relié .....	\$2.00
Alice au pays des Merveilles, par L. Carroll, 94 p., ill., relié .....	\$2.00

Deux livres sur la musique, par J.-G. Prud'Homme :

Les sonates pour piano de Beethoven, 293 p. ....	\$1.65
Les symphonies de Beethoven, 507 p. ....	\$2.25

(Ajoutez 10% pour frais de poste.)

FIDES — 25 est, rue St-Jacques — Montréal



## BIBLIOTHÈQUES EN ACIER

Vous nous obligeriez en nous permettant de vous fournir gratuitement nos prix et dessins. Veuillez tout simplement nous dire le nombre de tablettes ou les dimensions de la salle.

Manufacture d'appareils électriques

CASIER POSTAL 368  
MONTMAGNY, QUÉ.

---

## La Maison SPES de Paris

---

présente les oeuvres de Paula HOESL

<b>Jeune fille... si tu veux regarder la vie en face</b> , 63p.....	\$0.35
<b>Jeune fille... si tu veux être moderne</b> , 96p.....	\$0.40
<b>Le beau visage de la vie</b> , 155p.....	\$0.60
<b>Ton cœur devant Dieu</b> , 223p.....	\$0.85
<b>L'âme ardente des jeunes</b> , 192p.....	\$0.85
<b>Notre-Dame de tous les jours</b> , 144p.....	\$0.80

---

<b>L'amour, créateur et destructeur</b> , par Albert Bessières, s.j., 190p.....	\$0.75
<b>Le Mariage, grandeurs et servitudes</b> , par Albert Bessières, s.j., 190p..	\$0.60
<b>Les lois éternelles de l'Amour</b> , par Albert Bessières, s.j., 100p.....	\$1.15
<b>Le Père Damien</b> , par Pierre Croidys, 139p.....	\$1.35
<b>Trois routes pour jeunes filles</b> , par Jacques Debout, 182p.....	\$0.65
<b>Le Bonheur cet inconnu</b> , par Marcel-Marie Desmarais, o.p., 189p.....	\$0.75
<b>L'encyclique Casti Connubii sur le Mariage chrétien</b> , traduit par le R.P. Villain, 129p.....	\$0.60
<b>La Messe de ceux qui ne sont pas prêtres</b> , par F. Desplanques, s.j., 193p.	\$0.75
<b>Saint Paul</b> , par Collette Yver, 316p.....	\$1.25
<b>L'Ascension de votre âme</b> , par l'abbé P. Marc (53e mille), 267p.....	\$1.00
<b>Collection « La jeune fille »</b> , par Cécile Jéglot, 17 tracts d'environ 40p. chacun.....	\$1.25
<b>Splendeur de l'amour conjugal</b> , par André Merland, 189p.....	\$0.75
<b>Face au Mariage, pour l'âge des fiançailles</b> , par Raoul Plus, s.j., 128p.	\$0.45
<b>La mère initiatrice</b> , par Verine, 92p.....	\$0.45

---

### RISQUES D'HOMMES

par Rolland LEGAULT

L'auteur, membre de la Société des Écrivains canadiens, en est à son troisième roman et s'affirme de plus en plus dans notre littérature. Ce volume qui raconte l'étrange destin de Trefflé Cabana et de Mélina Branchaud, renferme une belle analyse de caractères. Les personnages sont vivants, bien campés.

248 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.60)

### Déjà parus dans la même collection :

**Aïcha l'Africaine**, par Jacques Hébert, 150 pages : \$1.25 (par la poste : \$1.35).

**Pieds nus dans l'aube**, par Félix Leclerc.

Ce livre en est à sa troisième édition et à son 18e mille.

242 pages : \$1.25 (par la poste : \$1.35)

### MÈRE LÉONIE, fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, 1840-1912

par Eugène NADEAU, o.m.i.

Tous les volumes du Père Nadeau ont connu une très grande diffusion. Nous croyons que le succès de cet auteur est dû à son art de raconter. Ces pages sont de celles qu'on lit tout d'un trait, à cause du style direct, dépouillé et ardent que l'auteur a su trouver pour faire connaître l'extraordinaire personnalité de Mère Léonie.

295 pages, 12 illustrations : \$1.25 (par la poste : \$1.35)

(Ajoutez 10% pour frais de poste.)